

# ROMPONS les RANGS!

JOURNAL du COLLECTIF de LUTTE ANTIMILITARISTE

## dossier «l'écho des casernes»

à l'usine ça dégage  
à l'armée  
ça engage!



# mai mai paris mai

**1er** mai 1974, pour la première fois à Paris des soldats en uniforme manifestent dans le cortège syndical. Depuis, chaque année, cet événement s'est répété jusqu'à devenir une tradition, à la fois pour le mouvement des soldats et pour le défilé syndical.

Cette tradition, en dépit des difficultés de toutes sortes et des risques de répression, les soldats en lutte tiennent absolument à la préserver. Car être présents le premier mai aux côtés des travailleurs revêt pour eux une double signification:

C'est d'abord affirmer tout simplement leur existence alors que régulièrement la hiérarchie militaire proclame la mort de toute contestation dans les casernes. C'est ensuite affirmer que la lutte des soldats se place aux côtés de celle des travailleurs et qu'elle ne peut se poursuivre qu'avec leur soutien.

Pour ceux qui comme nous sont attentifs à tous les échos qui nous viennent de derrière les murs des casernes, le premier mai est un test: test de la force du mouvement des soldats, de son degré d'organisation, de ses difficultés aussi.

## Un cortège dynamique soutenu par la CGT

Alors, mai 79, bonne ou mauvaise année? La réponse est oui et... non.

Oui, ce premier mai a été positif pour le mouvement des soldats. Tout d'abord parce qu'ils étaient présents et qu'ils ont pu défiler. Et cela n'était pas si évident... On aurait pu croire que les difficultés actuelles du mouvement, ajoutées à une présence policière massive aux abords du défilé allaient rendre tout cortège impossible.

Il n'en fut rien! Au contraire, rarement cortège fut aussi dynamique, aussi riche en mots d'ordre, du traditionnel "SOLDAT, SOUS L'UNIFORME, TU RESTES UN TRAVAILLEUR!" au tristement actuel "A L'USINE, ÇA DEGAGE - A L'ARMÉE, ÇA ENGAGE!"...

A travers leurs slogans, c'est toute la diversité des revendications des soldats qui apparaissait, aussi bien celles concernant les transports gratuits et les permissions, que les conditions d'hygiène et de sécurité dans les casernes, la suppression des stages commando ou le rapatriement des troupes françaises d'Afrique et d'Allemagne.

Deuxième point positif, le soutien syndical. Fait nouveau par rapport aux années précédentes, ce n'est pas au sein du cortège CFDT mais au sein de celui de la CGT, juste derrière Renault Billancourt qu'ont pris place les soldats, encadrés et protégés par le service d'ordre officiel de la Confédération.



Et comme on sait bien que ce genre d'événement n'arrive pas par hasard, il est le signe tant d'une évolution favorable de la CGT vis à vis des comités de soldats que de liens sérieux tissés au plus haut niveau entre le mouvement des soldats et le mouvement syndical. Cela est d'autant plus remarquable que tout au long de la manifestation, les soldats purent défiler sur leurs propres mots d'ordre, derrière leurs propres banderoles, et sous la forme qu'ils avaient décidée: c'est-à-dire en uniforme et masqués.

## Mais un cortège peu nombreux et divisé

Venons en maintenant aux aspects moins positifs de ce 1er mai. Tout d'abord, la division du mouvement. Car en fait, il y a eu cette année, deux cortèges de soldats: le premier dont nous venons de parler, fort d'une quarantaine de soldats et répondant manifestement à l'appel lancé quelques jours plus tôt par une coordination parisienne de comités. Et l'autre, composé d'une petite dizaine de soldats, masqués eux aussi, mais quelques centaines de mètres plus loin, avec la CFDT-Val de Marne, au milieu de militants d'IDS (Information pour les Droits du Soldat).

Depuis 74, c'est la première fois que les soldats défilent ainsi séparés... et que les divisions qui existent en leur sein s'expriment aussi ouvertement. On ne peut que le regretter en se demandant si la volonté d'IDS d'apparaître comme, à tout prix, le regroupement des soldats "syndicalistes" justifie une telle attitude?...

Comment s'obstiner à affirmer comme IDS que dans les casernes, le temps n'est plus aux comités de soldats mais à des regroupements plus larges de type syndicaux, quand ceux-ci s'avèrent incapables de mobiliser plus d'une poignée de militants pour une échéance aussi "syndicale" que le premier mai?

Il est vrai, et cela est l'autre aspect négatif, que la présence des soldats cette année était plus faible que les années précédentes. Du reste, il n'y eut pas, comme l'an dernier, de cortège en Province. Mais pour ceux qui, comme nous, ne jugent pas la force du mouvement en additionnant les jours de trou accumulés par certains, mais bien plutôt en observant les capacités d'organisation, caserne par caserne, et nationalement, ce recul numérique n'est pas une surprise. Le petit nombre de bulletins de Comités publiés cette année était déjà un signe des difficultés actuelles du mouvement des soldats. Les bilans triomphalistes que tirent d'aucuns, de la pétition-transport ne sauraient cacher la réalité...

Mais cela ne doit pas décourager ceux qui se tiennent aux côtés des soldats en lutte. L'essentiel est bien que les soldats aient été présents ce premier mai au milieu des travailleurs et soutenus par le mouvement syndical. Ceci est un gage pour les 1er mai à venir et pour la poursuite de la lutte dans l'Institution militaire...

UN NOUVEAU JOURNAL

# ROMPONS LES RANGS!

"ROMPONS LES RANGS!", un nouveau journal? Pas tout à fait puisque ce nouveau journal prend la relève de "L'ECHO DES CASERNES" comme le CLAM prend la relève du CNSLS récemment autodissout. Alors, une vieille marchandise sous un nouvel emballage? Non bien sûr. Certes "L'ECHO DES CASERNES" ne fut pas un journal sans mérites. Son utilité pour les soldats en lutte et son audience parmi eux est un acquis que nous voudrions préserver. Mais il nous était apparu que, de par sa plateforme même qui le cantonnait au soutien aux luttes des soldats, il laissait de côté des aspects importants de la lutte antimilitariste. C'est de la prise de conscience de ses limites, qu'est né, parmi des anciens de "L'écho" et d'autres camarades ayant une pratique anti-militariste isolée, le CLAM d'une part et le projet de "ROMPONS LES RANGS!" d'autre part. Voilà pour l'histoire, précisons maintenant un peu ce que, à nos yeux, devrait être ce journal, ce que sont nos ambitions.

### UN JOURNAL FRANCHEMENT ANTIMILITARISTE

Nous n'avons pas (plus) peur du mot. Nous en avons assez de ces détours tactiques, de ces attitudes soi-disant pédagogiques que, pour certains d'entre nous, nous avons cru devoir emprunter au nom d'une meilleure efficacité du combat contre l'armée. Mea culpa! Nous avons compris que nous ne gagnions rien à affadir notre combat. C'est bien le militarisme que nous combattons, dans son essence et pas seulement dans ses excès ou dans ses bavures. Et le combat contre ce militarisme est d'une actualité brûlante. Faut-il le rappeler? A l'heure où Giscard, cette "belle âme" du libéralisme avancé (tellement avancé qu'il commence à sentir disant il y a peu un journaliste du Monde) envoie ses légionnaires et ses paras barouder dans tous les coins d'Afrique.

A l'heure où profitant de la montée du chômage, "à l'usine ça dégage, à l'armée ça engage", il professionalise certains corps

"d'élite" pour en faire des instruments aptes à toutes les sales besognes outremer. Trois régiments de parachutiste entièrement composés d'engagés viennent d'être regroupés et dotés d'un Etat-Major commun.

A l'heure où il inaugure les manoeuvres en terrain libre pour habituer les populations à l'omni-présence de l'armée.

A l'heure où il veut, brutalement, par l'expropriation, mettre un terme à la lutte opiniâtre des paysans du Larzac

contre l'extension du camp militaire.

A l'heure où les soldats restent privés des droits démocratiques élémentaires, soumis aux exactions arbitraires de la Sécurité et de la Justice Militaires, livrés pieds et poings liés à un embrigadement qui inculque racisme, mépris de la femme et haine de l'ouvrier.

**UN JOURNAL ANTIMILITARISTE OUVERT:** Ce journal que nous voulons radical, attaquant le militarisme à la racine, nous le voulons ni dogmatique, ni sectaire. Nous voulons que ce soit un lieu de débat. Il serait mal venu d'inviter dans notre titre à rompre les rangs, et de ne faire entendre qu'une voix, monolithique, une parole de bois. Si nous refusons de marcher au pas, ce n'est pas pour chanter à l'unisson une même vérité, tous unis derrière un même drapeau

"ROMPONS LES RANGS" est le journal du CLAM qui n'est pas lui-même monolithique mais traversé de courants, de sensibilités diverses, mais nous souhaitons qu'il ne soit pas que cela, que d'autres antimilitaristes s'y expriment et lui donnent richesse et ouverture.

Bien que nous ayons une prédilection non dissimulée pour les luttes des soldats, luttes qui frappent au coeur même de l'institution militaire, qui s'attachent à sapper la cohésion qui se voudrait sans faille, nous voulons établir des rapports fraternels avec les insoumis, les objecteurs et tous ceux qui luttent à leur manière contre le militarisme.

Il était nécessaire, urgent de faire entendre la voix trop étouffée des antimilitaristes dans ce pays. C'est ce que permettra, nous l'espérons, "Rompons les Rangs". C'est une question de salubrité!



## ABONNEMENT

1 an

- normal : 40f

- soutien : + de 40f

chèques à l'ordre de:  
"ROMPONS LES RANGS"

bp 328

75013 Paris

# échos du

## ASSISES ANTI MILITARISTES 7-8 AVRIL

Les 7 et 8 avril 1979 ont eu lieu à Paris les assises constitutives du CLAM (Collectif de Lutte Anti-Militariste).

Les groupes locaux de Nantes, Nancy, Angers, Caen, Lyon, Laval, Rennes et Strasbourg avaient fait le déplacement et étaient venus se joindre aux camarades de Paris pour donner à l'évènement une portée nationale.

La première constatation à faire est que les débats se sont déroulés dans un certain climat de défiance. L'état de crise que traversait depuis quelque temps le CNSLS en particulier et que traverse le mouvement antimilitariste en général n'est pas étranger à l'atmosphère plutôt tendue qui a entouré nos débats. Le manque de pratique que nous connaissons à l'heure actuelle nous a obligé à nous cantonner dans des discussions de forme, dans des discussions abstraites alors que l'objectif principal des assises était la construction d'une nouvelle organisation antimilitariste forte et dynamique.

Ces remarques générales étant faites, le débat a quand même bien eu lieu. Il a fait ressortir de nombreuses contradictions internes et apparaître une large palette de positions. Le débat initial qui a eu lieu sur la nécessité d'un "chapeau" à notre plateforme, proclamant clairement notre antimilitarisme et l'inscrivant dans une longue tradition historique du mouvement ouvrier contenait à lui seul toutes ces contradictions et cette diversité de positions.

Il est également important de noter deux autres points noirs à l'issue de ces deux journées. D'une part, la place toujours minoritaire des femmes dans notre collectif, et d'autre part le fait que Paris s'est encore vu charger de la majorité des tâches. Ces deux points ne sont pas des points de détails et il est important d'en avoir conscience et d'y apporter des remèdes au plus vite.

Mais le ciel n'est pas aussi sombre que pourrait le laisser croire cette première partie.

Tout d'abord, les participants des assises se sont mis d'accord sur un cadre souple d'organisation. Ils ont mis en place des élus provisoires chargés de mettre le CLAM sur les rails. Ils ont défini des axes de luttes précis et décidé d'initiatives immédiates.

### 1) Pour le soutien au mouvement des soldats.

#### 2) Contre l'embrigadement de la jeunesse, la propagande mensongère de l'armée et la répression militaire, et l'insécurité dans les casernes.

##### a) Embrigadement de la jeunesse

##### b) Propagande mensongère

##### c) Répression militaire

##### d) L'insécurité dans les casernes

### 3) Contre l'armée impérialiste

#### - Politique de ventes d'armes

#### - La course aux armements

#### 4) Contre la militarisation de la société et l'armée de guerre civile

##### - L'armée briseuse de grèves

##### - La gendarmerie : 4ème armée (75 000 hommes)

##### - La défense opérationnelle du territoire (D.O.T)

##### - Camps militaires

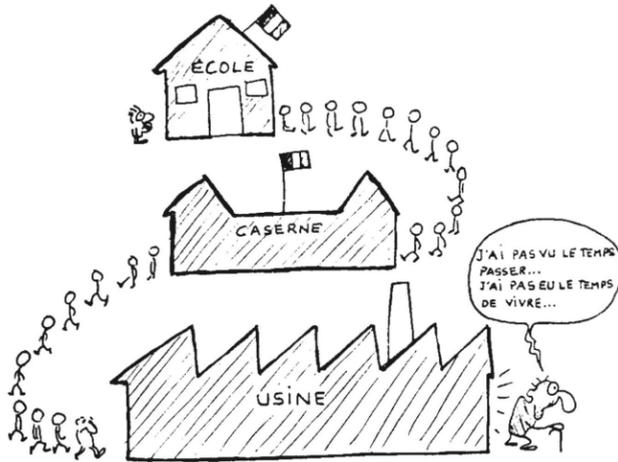
##### Occuper le terrain et les esprits"

##### - Les ordonnances de 59

##### - Le nucléaire

Ils ont rappelé que le soutien matériel et politique aux luttes démocratiques des soldats reste un axe important de leur intervention. Ils ont aussi affirmé leur volonté d'être désormais ouverts à toutes les formes d'antimilitarisme.

Certes, il nous faut garder les yeux ouverts. Les contradictions de fond ne sont pas résolues. Le débat concernant notre position vis-à-vis des objecteurs et des insoumis a été reporté. Il nous sera difficile d'être offensif dans une période où les organisations politiques et syndicales se cantonnent dans une stratégie défensive, d'autant plus difficile que nous nous battons contre l'institution la plus répressive du système. Il est indispensable de mettre en chantier les axes de luttes que nous nous sommes donnés, car nous sommes conscients que c'est en grande partie par la pratique que seront résolues nos contradictions et que nous affermirons nos assises.



# mouvement

## EN SOUTIEN A LA DESERTION

Le collectif de solidarité à la désertion s'est constitué à partir du soutien à Philippe Giroud et Alain Port.

Après 6 mois d'armée, 6 mois d'un quotidien absurde et aliénant Philippe et Alain décident de désertir. Mais ils souhaitent donner un contenu antimilitariste à leur désertion et présentent aussitôt un statut d'objecteur, revendiquant le droit à l'objection à tout moment. Pendant 6 mois de cavale, ne cesseront de témoigner et d'informer sur la désertion et l'insoumission.

Un comité de soutien regroupant CLO, CLAM, UPF, FA, GSI, CAE... se constitue et sort nombre de tracts, affiches et brochures.

Une fête de soutien est organisée le 28 et 29 Avril, Alain et Philippe se laissent arrêter par la police avec une quarantaine de leurs amis lors d'une manifestation organisée à cet effet.

A l'heure actuelle, Philippe et Alain sont sous les verrous et leur sort ne dépend plus que de l'écho que nous saurons donner à leur combat.

Ils risquent 18 mois et peut-être plus, ils peuvent aussi être libérés avec abandon des poursuites comme ce fut le cas pour Vaïna et d'autres ayant bénéficié d'un soutien actif.

L'intérêt d'une telle action ne se situe pas uniquement dans le soutien aux cas individuels de Philippe et Alain. Elle permet de faire avancer la lutte pour la désertion l'insoumission et l'objection. En effet, en concentrant nos forces sur des cas particuliers, en obligeant les autorités à reculer cas par cas, cela crée des précédents qui, en s'accumulant, révèlent les contradictions et l'arbitraire de cette justice parallèle qu'est la justice militaire.

Ceci dit, les autorités arrivent à tourner le problème en recourant à la réforme psychiatrique. Bien que cela ne trompe personne, cela décharge la justice de dossiers devenant trop encombrants.

Il est donc indispensable d'essayer de créer le cas de clémence et d'obtenir la relaxe. Est-il vraiment utile de tergiverser sur les chances que nous avons d'en arriver là ?

Ces chances, nous les avons si nous arrivons à nous mobiliser de façon massive et à sensibiliser l'opinion publique.

## QUAND L'ACTE DE DESERTION FAIT PEUR...

La répression est proportionnelle à la peur que suscite l'acte de désertion ou d'insoumission. En effet l'idéologie dominante et son pouvoir sont atteints à plusieurs niveaux :

- une remise en cause d'une des institutions de base de l'état bourgeois : l'armée.

- incitation à la désobéissance civile.

A l'heure où les dirigeants aimeraient arriver à une acceptation passive de leurs programmes politiques et économiques (programme nucléaire entre autres) de tels actes de révolte deviennent intolérables.

- Enfin la désertion et l'insoumission entraînent une répression qui ne saurait illustrer l'image de marque dont Giscard souhaiterait revêtir sa "démocratie libérale avancée". En effet que sont Philippe et Alain sinon des prisonniers politiques en puissance, des otages par rapport aux milliers d'autres déserteurs laissés en cavale faute de place dans les prisons ?

## ARMEE, TON HONNEUR EST SAUF ! "OCCIDENT" VEILLE...

Le 9 mai dernier, le Collectif de Solidarité aux Déserteurs est attaqué par un commando fasciste lors d'une réunion publique.

Les agresseurs, militants d'extrême droite se réclamant du groupe "Occident", ont procédé à un saccage systématique des locaux et ont bombardé les personnes présentes avec le mobilier. Résultat : cinq mille francs de dégâts, deux blessés et la disparition de documents personnels (adresses, notes diverses) Quelques jours plus tard, la permanence d'IDS (Information et droits du soldat) était elle aussi sujette à une agression fasciste.

Il est difficile de ne faire aucun rapprochement entre ces faits et les récentes déclarations du chef d'état major de l'armée de terre, le sieur Général Lagarde : "Soyez vigilants à l'égard des antimilitaristes déclarait-il le 22 Avril 1979 devant 3500 officiers de réserve."

La dernière intervention fasciste de ce style remonte à trois ans. C'était là aussi contre le comité de soutien à un insoumis : Bernard REMY.

Non décidément les campagnes de soutien à la désertion et à l'insoumission ne sont pas du goût de tout le monde et ces manifestations de violences confirment l'efficacité de luttes concrètes de ce style.

## SOLIDARITE !

La répression fasciste dont nous avons été victime doit amener les divers mouvements antimilitaristes à réfléchir sur l'attitude à adopter et les moyens à mettre en oeuvre pour nous défendre de la vermine nazie. Seule une puissante solidarité sur les axes de lutte communs peut rééquilibrer le rapport de force et mettre en échec de telles interventions.

Elle permettrait par ailleurs de donner un écho maximum au contenu de ces luttes.

## UN MEMBRE DU COMITÉ DE SOUTIEN

Non à l'embrigadement! Non à la militarisation! C'est le thème du film antimilitariste des Hauts de Seine et du Val d'Oise, avec la participation de ciné-clubs. Deux films et un montage-diapos furent projetés dans neuf villes différentes, chaque projection étant suivie d'un débat.

Cette coordination regroupe des gens du CLO, du CLAM, de la FA, etc... et des inorganisés. Elle a sorti une petite brochure intitulée également "Non à l'embrigadement, non à la militarisation", abordant les problèmes de l'objection, de l'insoumission et des luttes dans les casernes, des engagés etc...

COORDINATION ANTIMILITARISTE des Hauts de Seine et du Val d'Oise

Pour contact: CLO BP 25  
95150 TAVERNY

et 43, rue de Varsovie  
92700 COLOMBES



## LETTRE D'UN PETIT

### GARS DEVENU GRAND

à Monsieur le ministre de la Défense  
Objet: Demande de résiliation de contrat.

Voilà deux mois que j'ai quitté illégalement l'institution militaire. Deux mois pendant lesquels j'ai réappris à vivre au plus pur sens du terme. J'en ai marre de ce cinéma permanent qui constitue la seule raison d'être d'une armée dangereuse pour les libertés du citoyen, marre du fascisme, du racisme, de l'hypocrisie, des mensonges, d'un règlement dépassé...

Monsieur Bourges, je vous annonce ma ferme décision de ne plus remettre les pieds de plein gré dans n'importe laquelle de vos casernes. A partir de maintenant, je vais parler, je vais avertir le plus de gens possible des dangers que représentent vos contrats d'engagement.

Comme des milliers de jeunes chaque année, j'ai signé à l'âge de 17 ans! Un an plus tard, à 18 ans, je n'avais rien appris d'autre qu'à combattre, à tuer! En un an, vos méthodes ont fait d'un adolescent un parfait apprenti assassin! A 18 ans je savais poser des mines, tendre une embuscade, tirer au fusil... Bref, je savais tuer, mais je ne savais pas vivre! Ce n'est qu'au bout d'un an que j'ai eu droit à la formation professionnelle poussée choisie... MENSONGES!!! On m'a imposé pendant quatre mois du tournage, de la soudure, de la mécanique générale, et bien d'autres choses qui ne m'intéressaient absolument pas, ayant eu la promesse lors de mon engagement de pouvoir suivre des cours de comptabilité.

J'ai pu les suivre plus tard ces cours, cette formation professionnelle approfondie, la plus grosse "plaisanterie" que m'ai faite l'armée! Il me faut d'abord préciser que ce stage m'a été imposé, c'est le seul endroit où il restait des places. Personnellement, je ne m'en plaindrais pas, mais combien de jeunes attirés par la mécanique, l'électronique etc... ont dû se résigner à opter pour ce stage de comptabilité. De plus comment osez vous parler de stage approfondi? Un stage de quatre mois, passé à apprendre par coeur des définitions bidons, qui ne servent absolument à rien! Un stage dont les aspects



CHRISTIAN  
CROUPIT DEPUIS  
LE 31 MAI 1979  
EN PRISON! LE  
PROCHAIN BULLETIN DU  
COLLECTIF DES ANCIENS  
ENGAGÉS LUI SERA EN-  
TIÈREMENT CONSACRÉ.

pédagogiques relèvent d'un retard particulièrement important! Non Monsieur Bourges, on ne forme pas des comptables par la crainte des punitions! Mettre un élève aux arrêts pour une note inférieure à la moyenne, supprimer une permission à un stagiaire pour avoir parlé pendant un cours, ces méthodes étant appliquées à des jeunes de 18 à 25 ans, prouvent une inadéquation considérable avec notre époque. Et dire que l'armée se vante bien haut de son système pédagogique! Basé essentiellement sur le coup de pied au cul, les menaces de punition et les brimades de toutes sortes, j'en doute...

J'ai été muté en Allemagne en Juillet 77. Et là encore, j'ai pu sans cesse me rendre compte des "tares" militaires. Je ne rentrerai pas dans les détails, ils sont trop tristes!

Je n'ai fait aucune demande de résiliation de contrat, on m'a assez prévenu que de toute façon elle serait refusée. De plus, j'estime que l'armée a suffisamment abusé de ma naïveté pour avoir le droit de lui faire cette petite "plaisanterie", qui, contrairement à ce que stipule votre code de "justice", ne peut être qualifiée de désertion. Il s'agit là d'un "acte d'indiscipline" provoquée par le manque de libertés dans l'armée (faits reconnus par les tribunaux militaires le 18 octobre dernier à l'occasion du procès d'un autre engagé déserteur). Je ne passe pas à l'ennemi, je refuse de cautionner l'injustice par mon silence et ma présence.

Conscient qu'en enfreignant publiquement le règlement militaire, je m'expose à une forte répression, je vous assure, Monsieur le Ministre, de ma plus ferme détermination.

MERKES Christian.

## la gde muette racoleuse

Il y a quelques années encore, l'armée (et surtout l'armée de terre) n'arrivait pas à recruter suffisamment de jeunes. Le déficit des engagements était important, et la plupart des engagés ne renouvelaient pas leur premier contrat. Pour les hommes du rang de l'armée de terre, 85% partaient au bout de 18 à 36 mois.

L'attrait de la paye et des primes à l'engagement, de la retraite (très) anticipée, la soi-disante acquisition d'un métier, la camaraderie saine et virile ne suffisaient plus. Mais depuis, la crise, le chômage, sont venus compenser le manque d'attrait pour la vie militaire: puisqu'il n'y a plus de boulot dans sa région, pourquoi ne pas s'engager, quitte à être muté n'importe où... Ainsi beaucoup de jeunes s'engagent sans être spécialement militaristes. Ils vont subir les brimades, l'endoctrinement, l'intoxication; bref, un embrigadement bien pire que celui des appelés.

Les engagements plus nombreux vont dans le sens de la politique actuelle menée par l'Etat-Major: d'une part la généralisation des contrats courts (depuis 18 mois, y compris la durée du service national, jusqu'à 3 ans). Ces contrats fournissent à l'armée sa piétaille, ses O.S.: hommes du rang, ils sont souvent cuisiniers, ou employés comme main d'oeuvre taillable et corvéable à merci. L'autre volet de cette politique, c'est la professionnalisation accrue, c'est-à-dire l'augmentation de la proportion d'engagés, dans les régiments importants: ceux de l'armement nucléaire, des interventions extérieures (telle la 9ème DIMa). Ainsi donc en temps de "paix", la bourgeoisie joue sur deux tableaux:



- elle utilise des appelés pour nettoyer les plages et les rivières, ou pour briser les grèves (éboueurs...) sous des prétextes de grande cause nationale. Cela passe mieux que si les parachutistes ou les mercenaires de la légion jouaient eux-mêmes les briseurs de grève.

- elle utilise les engagés pour le maintien de l'ordre (gendarmérie mobile en Lorraine) et pour les opérations impérialistes (Zaire, Tchad, Sahara occidental, Liban...). Les engagés sont plus sûrs contre les mouvements populaires, et l'opinion publique prendrait mal la mort d'un appelé dans ces pays, alors que la mort d'un engagé n'émeut personne...

Pour toutes ces raisons, il ne faut pas laisser à l'armée la possibilité de déployer sa propagande en faveur de l'engagement, mais intervenir chaque fois qu'un sergent recruteur se présente aux portes du lycée ou du C.E.T. Les groupes locaux du CLAM peuvent vous aider à organiser cette contre-information, n'hésitez pas à les contacter!

Par ailleurs, le CLAM a fabriqué une (très belle) affiche contre l'engagement, cosignée par le CLO-Paris et le Collectif des Anciens Engagés. Le dessin est grosso modo celui de la couverture du journal; on peut se la procurer en écrivant à la boîte postale

## dialogue avec un membre du collectif d'anciens engagés

*\*Pourrais-tu nous expliquer l'utilité  
du C.A.E.?*

L'idée de nous regrouper en Collectif remonte au début de l'année 1977, suite à la volonté de nombreux jeunes militaires qui ont pris conscience que l'institution militaire les utilisait comme des chiens de garde des intérêts bourgeois, ainsi qu'à une autre fin qui nous paraît plus dangereuse encore: la répression immédiate que peut exercer l'armée contre la population civile, et, nous en avons actuellement des preuves. Un système de défense qui n'est pas contrôlé par sa population devient un danger pour celle-ci. En fait l'armée devient un état dans l'état, avec ses lois sa police, sa justice, ses moyens d'informations. Ceci est inadmissible et nous essayons de nous donner tous les moyens possibles pour dénoncer le caractère politique aux orientations de plus en plus fascistes de l'armée, nous ne voulons pas que la France devienne un deuxième Chili. Ceci a été un des points dans notre intention de nous regrouper en collectif.

## CALENDRIER PERPÉTUEL

JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL
MAI	JUIN	JUILLET	AOÛT
SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE

En plus, il ne faut leurrer personne, les plus militants dans les comités de soldats sont des gens ayant une conscience et une pratique politique bien avant de rentrer à l'armée; ils ont déjà très souvent une pratique organisationnelle permettant de faire fonctionner un comité très rapidement. Naturellement, si la continuité se fait mal en cours de route, le comité de soldats retombe très vite dans l'inaction.

Il faut reconnaître que plus l'armée recrute jeune, plus elle a un potentiel de jeunes non conscientisés politiquement, d'où plus manipulables aux règlements de l'institution.

Il faut donc s'attendre à un décalage politique entre les appelés et les engagés. Il y a donc obligatoirement des différences dans les analyses. L'armée reste une étape minimum dans la vie d'un appelé dont l'objectif est de retourner le plus rapidement possible dans la vie civile.

L'engagé, lui, n'a connu que "le maternage militaire" et s'est rarement confronté aux réalités d'une vie civile, sa crainte est de perdre la sécurité d'un emploi, ses qualifications obtenues à l'armée ne sont pratiquement pas reconnues.

Ne parlons pas non plus du chômage qui sévit actuellement et qui devient une cause principale de crainte pour l'engagé. Sortir de l'engrenage militaire n'est pas si facile que ça en a l'air.

Il y a des différences fondamentales entre la situation d'un appelé et d'un engagé, c'est pour cela que nous estimons avoir notre rôle. Par contre, nous estimons que les luttes que nous menons sont convergentes avec celles des comités de soldats.

Aujourd'hui, nous avons su faire notre place et surtout nous faire reconnaître par les différents instances contestant le fonctionnement de l'armée ainsi que par celles qui luttent sur un front antimilitariste. Notre objectif est de briser le mur de silence qui entoure les réalités de l'institution militaire. Notre intervention consiste à soutenir les luttes menées à l'intérieur de l'armée par les engagés eux-mêmes.

# Militaires, offrez-vous une chope personnalisée.

*\*Vous vous êtes réunis au début, dans un but de soutien aux engagés en lutte, je crois?*

Dans un premier temps l'idée de se regrouper a été aussi de reconnaître que beaucoup d'entre nous pour sortir de cet enfer ont du lutter isolément, ne trouvant aucun appui satisfaisant dans les diverses organisations existantes.

Les moyens fréquemment employés pour échapper à cet univers sont: les tentatives de suicide, l'hospital psychiatrique et la désertion. Il ne faut pas ignorer la répression psychique et physique qui est exercée contre tous les contestataires. En fait tous les moyens sont bons pour mettre l'individu dans une attitude servile. C'est aussi pour ces raisons que nous voulons aider nos camarades qui sont encore aujourd'hui à l'intérieur de l'institution; nous ne voulons pas que ceux-ci se retrouvent isolés comme nous l'avons été. Notre collectif a comme objectif de donner les moyens nécessaires aux engagés en lutte, ainsi que de dénoncer le fonctionnement antidémocratique de l'armée qui reste avant tout le noyau dur de l'Etat Bourgeois.

*\*Le rôle anti-démocratique de l'Armée, la répression qui est exercée de l'intérieur pour avilir l'individu, son rôle politique qui peut l'amener à se retourner contre la volonté des forces populaires, sont en fait des dénonciations également revendiquées par des organisations de soldats; pourquoi les engagés en lutte s'intègrent-ils rarement à ces organisations?*

Tout d'abord les revendications des appelés ne sont pas obligatoirement identiques à celles des engagés. Déjà l'engagé se trouve dans une situation de professionnel, d'où un statut différent. De plus l'engagé se situe hiérarchiquement dans un rôle d'encadrement par rapport aux hommes de rang. Je conçois certainement que certains engagés peuvent être suspectés à l'intérieur de comités de soldats d'être des agents envoyés par l'institution militaire.

D'autre part le temps à l'armée est aussi un facteur déterminant; l'activité des luttes ne peut être engagée de la même façon pour des personnes qui font un an de service par rapport à d'autres qui doivent attendre 3 ans, 5 ans ou plus.

On s'aperçoit qu'un comité de soldats dans un régiment fonctionne parfois sur une courte durée, ceci s'explique par la détermination et la motivation des appelés qui le prennent en charge, et le suivi de celui-ci par de nouvelles classes n'est pas toujours évident. Il peut sommeiller pendant un temps puis reprendre, toujours par rapport aux motivations de ceux qui pensent qu'il y a quelque chose à faire. On voit justement dans certaines casernes que les luttes fonctionnent en dents de scie, une fois bien, une fois mal: c'est là justement où l'utilité d'une organisation de soldats est primordiale dans la coordination des luttes.

*\*Pourrais-tu préciser les aspects spécifiques de la situation de l'engagé?*

Pour l'engagé la situation ne se présente pas de la même façon. Déjà, plus de 63% des engagés qui souscrivent des contrats de plusieurs années sont mineurs. Nous estimons cette pratique inacceptable, puisque la résiliation du contrat est pour ainsi dire impossible.

Nous dénonçons l'embrigadement de la jeunesse fait par une publicité aliénante et mensongère qui envahit magazines et radios, nous dénonçons l'intervention dans les écoles des sous-officiers et officiers recruteurs qui viennent faire leur propagande pour sensibiliser les jeunes à une préparation militaire ou les inviter à s'engager.

En fait, nous appelons tous les syndicats d'enseignants (FEN et SGEN qui ont su déjà dénoncer ce genre de méthode) à refuser toute intrusion de l'institution militaire dans les structures de l'Education Nationale; nous sommes prêts à soutenir ce genre d'initiative. Quand on voit l'impact que peut avoir l'armée dans l'école, nous ne nous étonnons pas que le recrutement des engagés se fasse chez des personnes encore mineures.



## les travailleurs face à l'armée



Le 25 avril, une centaine d'aiguilleurs du ciel ont envahi la tour de contrôle de l'aéroport de Marseille-Mari-gnane, malgré le dispositif de la gendarmerie installée devant les issues du bâtiment. Ils tenaient à protester contre l'ingérence de l'armée dans le contrôle du trafic civil. La veille, un militaire de Salon de Provence prenait officiellement son poste à Mari-gnane.

Une heure avant la relève de l'équipe de nuit, le militaire est arrivé sous bonne escorte accompagné des membres de la direction et des gendarmes de l'aéroport. Vers 7h30, la délégation CFDT, CGT, SNCTA, composée d'une trentaine d'aiguilleurs du ciel, se voyait refusé l'entrée de la tour de contrôle par un cordon de gendarmes. Quelques instants plus tard, déjouant la surveillance, ils pénétraient dans les locaux et occupaient symboliquement pendant plus d'une heure.

Écoutons un délégué du SNCTA: "En réalité, il ne s'agit pas de nous refiler des militaires pour des objectifs de sécurité; il s'agit uniquement de remettre en cause le service public, d'empêcher lentement mais sûrement par la mixité de s'opposer à tous les mouvements revendicatifs des aiguilleurs du ciel".

On connaît en effet les aléas du plan "Clément-Marot"; en 75, les contrôleurs aériens français sont en grève totale. On les remplace par des militaires. C'est la catastrophe de Nantes: 68 morts.

Le 22 février 77, à Bordeaux-Mérignac, aéroport contrôlé par des militaires, une caravelle se pose en bout de piste sur une camionnette de service: un mort, trois blessés. Une affiche placardée sur la porte de la tour de contrôle de Mari-gnane rappelait aux aiguilleurs le jugement du tribunal correctionnel pour cette affaire: deux contrôleurs militaires sont condamnés légèrement, par contre le chef de poste prend trois mois de prison avec sursis et 1500F d'amende...

SUITE PAGE 6...



DES MILITAIRES INDÉSIRABLES...

Le 26 mai devait être lancé le premier sous-marin d'attaque nucléaire français. Mais les travailleurs des arsenaux étaient en lutte pour réclamer la parité des salaires avec ceux de la métallurgie parisienne, conformément à des décrets de 1951 dont l'application est suspendue depuis deux années par le ministère de la défense.

Du coup, ce lancement n'a pu avoir lieu et les ouvriers, réquisitionnés pour l'occasion, ont même refusé de monter dans les cars. Bourges a violemment dénoncé ces "saboteurs" et a demandé des poursuites contre eux.

"Le jour du lancement de LA PROVENCE à Cherbourg, a-t-il constaté à l'assemblée, la tribune officielle a été incendiée et les éléments de cale destinés à guider le sous-marin déboulonnés. En dépit des dispositions prises, la liberté d'action aux établissements n'a pas été respectée. De tels faits sont graves. Nous faisons procéder à des enquêtes afin de situer les responsabilités. A l'issue de ces enquêtes (faites par la Sécurité Militaire, peut-être ? NDLR), nous demanderons l'ouverture d'informations judiciaires et engageons des procédures disciplinaires. On ne peut à la fois se poser en défenseur de la sécurité de la France et couvrir les saboteurs de la Défense!"

Par la suite, les vilains saboteurs des fédérations CGT, CFDT, FO, CFTC des travailleurs de l'Etat ont lancé pour la journée un ordre de grève nationale pour leurs revendications.

# débat sur le syndicat de soldats

Le 20 mai à Jcinville, une centaine de personnes étaient venues, à l'appel d'Informations pour les Droits des Soldats, à la rencontre des "Soldats Syndicalistes d'Europe". L'amiral Sanguinetti expliquait, dans un message, la faible participation à cette journée par le mauvais choix de la date.

Etaient présentes des délégations de Finlande, du Danemark et d'Espagne. Un seul soldat, en tout et pour tout, rappelait qu'en France, il existe un mouvement de lutte dans les casernes ! Le CLAM n'avait pas été invité puisqu'il s'agissait de faire l'éloge du syndicat de soldats et surtout pas, le procès de l'armée.

Les organisateurs le soulignèrent : "Le fait syndical aux armées est aujourd'hui largement reconnu"... Nous aurions joué les trouble-fête en refusant qu'I.D.S. s'approprie le mouvement des soldats français. Cette organisation a en effet la mauvaise manie de parler au nom de ce mouvement, qu'elle veut par ailleurs "autonome".

Notre position, quant à nous, est claire : le débat sur le syndicat de soldats en France n'est pas tranché, ni dans le mouvement des soldats, ni dans le mouvement civil de soutien auquel participe le CLAM. Nous n'accepterons en la matière aucun coup de force ! Le mouvement les paie suffisamment cher. Qu'on se souvienne de l'initiative d'un régiment de Génie de Besançon à l'automne 75. Elle eut pour résultat, en déclenchant une répression sans précédent, d'empêcher la tenue d'Assises du mouvement qui devaient, justement, aborder la question du syndicat... Nous préférons ouvrir le débat et l'alimenter.

Dans le dossier, nous versons une première pièce : l'U.D.S. (Union Démocratique des Soldats espagnols). Il s'agit d'un rapport réalisé sur la base des informations qu'ont données deux de ses représentants à la journée "soldats syndicalistes d'Europe". C'est donc d'un point de vue ni critique ni vérifié que cette étude historique est menée.

# U.D.S en Espagne

FONCTIONNEMENT ET STRATEGIE

U.D.S. fonctionne sur la base d'instances locales, régionales et nationales. Les organismes inférieurs ne connaissent que les organismes supérieurs au sein desquels ils envoient leurs délégués. Les règles de la semi-clandestinité contrarient en effet celles de la démocratie.

L'Union bénéficie d'un soutien de la plupart des mouvements de jeunesse avec l'appui desquels elle cherche à ouvrir des locaux semi-publics.

Mais ses liens avec le mouvement syndical sont plus flous. Si les syndicats ont mené campagne pour la libération des emprisonnés, pour les droits démocratiques et les transports gratuits, s'ils ont invité les soldats à défiler à leurs côtés le 1er mai dernier, ils n'ont cependant pas d'action concertée avec U.D.S.

Celle-ci compte transformer cette situation en adoptant, à son prochain congrès, une plate-forme minimale revendicative qu'elle soumettra.

Quant aux partis de gauche et d'extrême gauche, ils ont presque tous déclaré leur soutien, à l'exception du PCE.

Avant que la répression s'abatte, UDS organisait 20.000 adhérents. C'est dire à quel point elle est représentative. La persistance du fascisme en Espagne, omniprésent dans son armée, crée des nécessités particulières. L'essentiel est d'arracher la masse des soldats à son emprise et de réaliser la plus large unité. U.D.S. semble y réussir.



Dès les années 70 se développe dans les casernes un mouvement spontané de lutte contre la dictature fasciste. En 74, celui-ci s'organise en deux courants - les assemblées démocratiques de soldats, tournées vers l'action revendicative ; - les comités de soldats, tournés vers l'action politique.

Mais leur souci commun reste d'écraser la dictature.

A la mort de Franco, les assemblées adoptent une perspective ouvertement syndicaliste. Profitant des hésitations du gouvernement et du processus de démocratisation, elle coordonnent un mouvement très large que les pouvoirs publics tolèrent. Fin 75, réunies à Madrid, elles fondent sur le mode fédéraliste l'U.D.S. Celle-ci prend, le 1er mars 78 une initiative nationale publique en faveur des transports gratuits et des permissions. Plus de 70% des soldats boycottent le repas et rompent les rangs en silence ce jour-là. Devant un tel succès, les comités de soldats décident de se dissoudre dans l'U.D.S.

Mais la répression s'abat. 200 soldats sont traînés devant les tribunaux militaires qui les condamnent à des peines de 6 à 18 mois d'emprisonnement.

Sous la pression du mouvement et des centrales syndicales, le Parlement, en novembre de la même année, vote une loi accordant les droits d'association et d'expression aux soldats.

AUJOURD'HUI

La loi existe mais la hiérarchie, restée majoritairement fasciste ne l'applique pas. En outre, le code pénal militaire n'a pas été abrogé.

Un des objectifs de l'U.D.S. est donc de faire respecter cette loi. La répression l'a obligée à retourner dans la clandestinité. Elle impulse des actions qui ne lui prêtent pas flanc, tel l'envoi de lettres individuelles réclamant au Président de la commission de Défense du Parlement la gratuité des transports (12.000 lettres à ce jour - étant individuelles, elles ne sont pas répressibles).

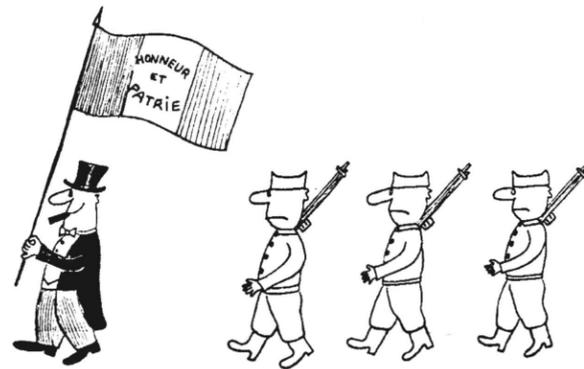
Dans le quotidien, U.D.S. cherche à rassembler les soldats pour soulever le problème des conditions matérielles d'existence et les unir. Tous les moyens sont bons, notamment les matchs de foot-ball. "En les abordant collectivement, les soldats découvrent des solutions simples et concrètes à leurs problèmes. Quand ils voient que les militaires les leur refusent, ils rejoignent l'U.D.S."

Ses axes de lutte :

- l'amélioration des conditions de casernement, d'hygiène et de sécurité ;
- la gratuité des transports et des loisirs ;
- application des lois de novembre 78 ;
- et surtout, création d'un syndicat légal de soldats.

Ce syndicat est, pour U.D.S., le meilleur moyen de lier les soldats aux civils, de les associer à la vie politique et sociale du pays et ainsi, d'empêcher un éventuel coup d'Etat militaire.

L'expérience chilienne montre, selon elle, qu'une organisation minoritaire de soldats ne peut effectivement s'y opposer. En Espagne, le danger est réel comme l'opération "Galaxie" (dans cette tentative avortée de coup d'Etat, les militaires factieux n'osèrent pourtant pas utiliser la troupe. Ils firent appel à des corps "sûrs" : la Garde civile et la police armée). U.D.S. ne pourrait faire face à une telle menace, un syndicat légal, si !



EN ANGLETERRE, UN ENGAGÉ DÉCROCHE

Le Capitaine anglais Michael Biggs, âgé de 28 ans, fils d'un lieutenant-colonel, avait été envoyé en Irlande de Nord et y avait pris en horreur les méthodes répressives utilisées par l'armée britannique d'occupation. "A quoi bon, se demandait-il, essayer de communiquer avec la population catholique en portant uniforme et fusil en main?" Il en conclut que l'occupation militaire de cette région ne pouvait que provoquer un surcroît de violence. Aussi essaya-t-il en vain, par deux fois, de faire résilier son engagement.

En désespoir de cause, il fit appel à une commission consultative sur l'objection de conscience, créée en 1970, et qui n'avait jusqu'alors recommandé au ministre que la résiliation d'engagement de 7 soldats sur 32 postulants, et d'un seul officier. En mai dernier, le capitaine Biggs obtint, enfin, de cette commission, un avis favorable à son départ de l'armée britannique. N'hésitant pas à troquer sont traitement de 7600 livres sterling contre un salaire civil de 3800, il déclara que "sa conscience était soulagée d'un grand poids".



# L'ECHO

des casernes

dossier

# L'ECHO

des casernes



## 1ER MAI À PARIS

### ILS VIVENT, ILS LUTTENT, LES COMITES DE SOLDATS !

Depuis plusieurs années, les Comités de soldats et de matelots défilent dans le cortège syndical du 1<sup>er</sup> mai, pour exprimer leur solidarité avec les travailleurs et le fait que les luttes dans les casernes concernent tout le mouvement ouvrier.

Cette année encore, nous sommes présents pour dire nos revendications et affirmer la réalité de notre lutte.

Cette année, le mouvement de soldats, malgré ses difficultés et la répression, lutte encore parce que l'armée, son embrigadement, ses injustices, les conditions déplorables qu'elle fait vivre aux jeunes existent encore.

Une coordination de Comités s'est même tenue ce week-end pour faire le point sur l'état du mouvement et préparer des initiatives communes autour des revendications suivantes : pour les transports gratuits et l'incorporation proche du domicile ; pour une augmentation de la solde ; pour des conditions d'hygiène et de sécurité décentes ; pour la liberté d'expression et d'organisation dans les casernes ; pour le rapatriement des troupes stationnées à l'étranger ; contre l'utilisation de l'armée pour briser les grèves des travailleurs.

Sur ce dernier point, notre manifestation aux côtés des éboueurs parisiens a valeur de symbole, et nous nous félicitons que cette initiative ait pu être mise sur pied en liaison avec les syndicats de travailleurs, témoin des liens qui nous unissent.

Pour aller plus loin, cette première coordination a décidé de travailler plus en avant dans la structuration d'un mouvement de soldats et autour d'un bulletin national de débats qui soit le reflet des luttes des casernes, une mémoire pour le mouvement, et la possibilité de mener des actions communes.

Nous appelons l'ensemble des comités à se joindre à cette tâche. Nous appelons le mouvement ouvrier et les organisations qui militent sur la question de l'armée à soutenir cette initiative.

LES COMITES DE SOLDATS PRESENTS A LA COORDINATION DU 29 AVRIL



### - et ça réprime! -

La répression se porte bien. Dans ou hors des casernes, tous les terrains lui sont bons :

- 5 appelés emprisonnés à Lure (haute Saône), un à Soissons, 12 à Besançon, d'autres à Montbéliard pour avoir signé une pétition réclamant la gratuité des transports, des permissions régulières, ainsi que la liberté d'expression et d'organisation pour les bidasses ;

- 40 jours d'arrêts de rigueur et mutation pour Frédéric MALVAUD, instituteur, appelé au 3<sup>e</sup> RAMA de Vernon (Eure). Il a eu le tort d'être élu sur la liste de l'Ecole Emancipée, au Conseil syndical départemental de l'Eure du SNI (Syndicat National des Instituteurs). L'armée ne se contente donc plus d'in terdire le droit d'expression dans les casernes, elle exerce aussi un contrôle permanent sur les activités civiles...

- attaque de la permanence d'IDS à Paris par un commando fasciste ;

- 20 arrestations et une inculpation de dégradation de la porte de la prison pour un supposé bombeur à la suite d'une manifestation devant la prison de Rennes en soutien à un inconnu Nantais, Xavier DOISY, arrêté le 30 mai.



## MORTS POUR RIEN!

Janvier 1978	4 soldats du 4 <sup>ème</sup> RCS de Nancy écrasés dans leur jeep par un camion citerne.
Mars	16 chasseurs alpins hospitalisés pour gelures diverses après une marche en montagne (Briançon)
Avril	1 soldat se suicide au 71 <sup>º</sup> RG de Oissel
Mai	1 soldat du 397 <sup>º</sup> RI de Rouen a la tête écrasée par le canon que sa jeep transportait.
Juin	1 soldat du 2 <sup>º</sup> RH d'Orléans est trouvé mort, habillé en civil, sous la table d'une salle de radio.
Juillet	1 marin décède suite à une intoxication des bronches par gaz à bord du chasseur de mines "Le Cybèle" basé à Brest
Août	1 volontaire à l'aide technique en Guadeloupe décède vraisemblablement suite à une erreur de diagnostic.
Septembre	2 soldats du 32 <sup>º</sup> RG meurent au cours de l'exercice "Pégaze" écrasés sous leur jeep.
Septembre	1 soldat meurt des suites d'une tentative de suicide à l'acide
Septembre	1 lieutenant meurt dans le carambolage d'un convoi militaire.
Septembre	1 soldat du 13 <sup>º</sup> DP meurt en manipulant son arme.
Décembre	1 soldat du 170 <sup>º</sup> RI mécanisé d'Epinal meurt écrasé sous un camion.
Janvier 1979	1 soldat du 71 <sup>º</sup> RG de Oissel meurt dans un accident de la route
Avril	1 soldat du 110 <sup>º</sup> RI stationné en RFA meurt écrasé sous un camion.
Avril	1 sergent du 14 <sup>º</sup> RA de Suippes meurt foudroyé dans son camion-radio.

## 4 heures pour la vérité à Lyon

Dès l'origine, le Comité Chauvin, constitué pour faire la lumière sur l'"accident" qui coûta le 17 juin 77 la vie de 3 soldats du 3<sup>º</sup> RPIMA en manoeuvre dans la vallée de la Durance, se fixait pour objectif de rassembler le combat épars que familles et comités mènent à partir des accidents qui les ont endeuillés. Son activité a porté ses fruits. Une étape importante sera franchie lors de la réunion publique que 16 familles et 6 comités organisent à Lyon le 23 juin prochain, de 17H à 21H (Bourse du Travail, Salle des Congrès, place Guichard).

Les antimilitaristes ont pris leur part dans l'élaboration d'un tel combat. Pourtant il en est qui expriment leurs réticences, jugeant la lutte civile pour la sécurité dans les casernes ou l'abrogation de la loi de juillet 65 (instituant la Justice Militaire et les TPFAs) tout à fait secondaire...

Il est certain que ce n'est pas une lutte qui remet fondamentalement en cause l'existence de l'armée mais cherche à en réformer le fonctionnement; que cette lutte est ingrate, autant par sa motivation (la mort) que par son itinéraire très souvent juridique...

Néanmoins, sur le plan vécu, nous ne pouvons tolérer ces morts révoltantes, ces risques permanents que l'armée fait courir aux nôtres qu'elle séquestre (il ne suffit pas de les dénoncer!). Sur le plan théorique, nous devons savoir articuler la lutte immédiate pour l'amélioration des conditions matérielles de casernement avec nos exigences finales (l'abolition de l'armée) de même qu'à un autre niveau, nous luttons dans les entreprises pour améliorer nos conditions de salariat tout en visant à l'abolition du salariat. Sans cette pratique concrète notre antimilitarisme aurait tôt fait de devenir une abstraction proclamatoire...

Parce que les uns ont les réticences dont nous parlions, parce que les autres à l'inverse estiment que remettre en cause cet aspect de l'Institution, ce serait remettre en cause l'armée elle-même, le concours des organisations politiques ou syndicales est très réduit.

Depuis le début, le Comité Chauvin par exemple a eu les pires peines à impliquer (durablement) ces organisations. Mais après tout, que représentent-elles si ce n'est une masse d'énergies que nous pouvons par nous-mêmes intéresser et mobiliser dans les différentes instances auxquelles nous participons, dans les entreprises, les groupes scolaires, les foyers, les marchés...

Un membre du Comité Chauvin

# CLASSES TOUS RISQUES

QUELQUES SEMAINES AVANT DE PARTIR A L'ARMEE, CHACUN SURVEILLE ANXIEUSEMENT SA BOITE AUX LETTRES. C'EST L'ANGOISSE: AFFECTATION A L'AUTRE BOUT DE LA FRANCE, OU MEME EN ALLEMAGNE? HEUREUSEMENT, L'ARMEE VEILLE: IL NE FAUT PAS QUE LE MORAL DES (FUTURES) TROUPES SOIT PLUS BAS QUE TERRE. ALORS LE SERVICE DE PROPAGANDE (PARDON, D'INFORMATION) DE L'ARMEE ENVOIE, EN MEME TEMPS QUE LA FEUILLE DE ROUTE, UNE MAGNIFIQUE BROCHURE TOUTE EN COULEURS. PLEINE DE BELLES PHOTOS, AVEC DES COMMENTAIRES RASSURANTS, ELLE FAIT UN PEU CATALOGUE DE VACANCES DU CLUB MEDITERRANEE: DU SPORT, DES LOISIRS, PRESENTATION DES G.O. (GENTILS OFFICIERS), DES DIVERSES POSSIBILITES OFFERTES (CAMPAGNE, FRONT DE MER...). C'EST TRÈS ALLÉCHANT, MAIS ON SENT BIEN QU'ON N'A PAS VRAIMENT LE CHOIX...

POUR SUR QUE LORSQU'ON DEBARQUE A LA CASERNE, ON CROIT S'ETRE TROMPE D'ADRESSE: C'EST PAS DU TOUT COMME SUR LES PHOTOS! LA MISE EN CONDITION, ELLE COMMENCE DONC AVANT MEME LE DEPART. FACE A CELA, LE CLAM A PREPARE UNE BROCHURE SUR LA VIE QUOTIDIENNE DANS LES CASERNES. NOUS AVONS VOULU MONTRER QUE TOUT N'Y ETAIT PAS ROSE, MAIS PLUTOT GRIS ET KAKI: ENNUI ET EMBRIGADEMENT SONT LES DEUX MAMELLES DES ADJUDANTS.

MAIS NOUS N'EN SOMMES PAS RESTES LA. NOUS MONTRONS AUSSI QUE LES BIDASSES NE SONT PAS DES "BOEUFs" SUBISSANT PASSIVEMENT LES BRIMADES ET LA REPRESSION. DES TMOIGNAGES ET DES EXEMPLES CONCRETS APPORTENT LA PREUVE QUE LA RESISTANCE EST POSSIBLE, QUE LES SOLDATS LUTTENT ET S'ORGANISENT DANS LES CASERNES.

EN ABORDANT TOUS LES PROBLEMES LIES A LA CASERNE (SECURITE; HIERARCHIE; REPRESSION; PERMISSIONS; MANOEUVRES; ETC...) ET EN EXPLIQUANT LEUR FINALITE, CETTE BROCHURE SE VEUT L'ILLUSTRATION DU VIEUX DICTON MILITAIRE: "CHERCHER A COMPRENDRE, C'EST COMMENCER A DESOBEIR". EN VOICI DONC DES EXTRAITS:

## ON TE DÉBOUSOLE

C'est vite pénible, parceque le civil, tout déprimé qu'il est par sa jeunesse non militaire, a tendance à ne pas comprendre l'intérêt de la chose, et à ne pas assimiler très vite. Et comme il est facétieux, il lui arrive de faire EXPRES de mal marcher, rien que pour emmerder les crevures, même que des fois ils s'y mettent tous (mais là, on arrive au complot), et que ça fout une pagaille monumentale. Nous ne saurions évidemment recommander une telle attitude, qui non seulement est contraire à l'esprit militaire, mais surtout fait prendre conscience aux appelés de leur force, et aux crevures de leur faiblesse, ce qui n'est bon psychiquement ni pour les uns ni pour les autres.

Comme la formation doit être la plus complète possible, on nous donne des cours, indispensables pour bien apprendre, pour bien comprendre. Comme personne n'a songé à nous donner la signification des petits trucs jaunes que certains arborent sur les épaules ou sur les manches, il faut bien que l'armée pallie à ces lacunes. Il faut savoir aussi toutes les règles de vie en bonne intelligence, savoir que certaines personnes doivent être saluées (pas n'importe comment), que l'on doit se présenter avant d'adresser la parole à quelqu'un: Evidemment, il y a des cons qui disent "Yves Truc". Et là on voit bien l'influence néfaste de la vie civile. Pas d'ordre, pas d'organisation. Il faut dire "soldat Truc, 23ème RI, 4ème Cie, 3ème section", le tout au garde à vous et à 5 mètres de la personne à qui on s'adresse.

Il y a aussi la formation plus spécifiquement liée à l'armée. Par exemple, tout bon soldat doit savoir reconnaître la silhouette des chars français et étrangers, ou encore savoir toutes les caractéristiques des armes (poids, portée, année, calibre des munitions...). En fait, tout n'est qu'un prétexte. Le peu de connaissances "militaires" que l'on a ne sert à rien ou presque. L'essentiel est ail-

leurs: dans l'ordre serré, la discipline, le respect de la hiérarchie.

## ON TE PREND EN MAIN...

Les premiers jours ont chamboulé toutes tes habitudes, maintenant on va t'entraîner à réagir mécaniquement aux ordres, sans réfléchir, rapidement et de manière permanente: 24 heures sur 24 tu appartiens à l'armée.

Fabriquer un robot, c'est ce que l'armée appelle "faire de toi un homme". Obéir aux ordres les plus stupides, du moment qu'ils sont balancés par quelqu'un qui a un galon de plus que toi, c'est ça être un homme, un vrai!

Pendant les classes, on n'a plus rien à soi: ni de temps libre, ni de possibilités de déplacements, ni vêtements personnels... C'est là qu'on fait les exercices les plus fatigants et dangereux, et quand ils nous laissent un peu tranquilles, on ne pense qu'à une chose: s'allonger pour rêver un peu et se reposer.

Le problème de la hiérarchie, c'est que les bidasses lorsqu'ils arrivent ne sont que des civils, ils ont été déformés par l'école, le lycée, la société. La tâche est donc de les remodeler et d'en faire des hommes (des vrais). Alors on réapprend tout. A marcher par exemple. Il faut apprendre à marcher "naturellement", c'est à dire en rythme, frapper le sol du talon gauche, lever les bras alternativement à hauteur du ceinturon de celui qui vous précède, la tête haute!

Bref, pour apprendre à marcher, il faut du temps, et durant ce premier mois, on y passe bien 1 ou 2 heures par jour. Le problème, c'est qu'il y a toujours des tarés, des mecs qui n'y arrivent pas (c'est du moins ce que disent les crevures), alors on est souvent obligés d'en faire un peu plus que prévu. On refait 1,2,3fois le tour de la caserne en marchant au pas, parceque Machin ne balance pas correctement ses bras, ou que ses doigts ne sont pas suffisamment tendus (position naturelle) ou encore que son fusil n'est pas droit. Car le naturel de l'homo-militaris est un naturel armé. Le tout se passe dans la douce musique des aboiements des sous-offs: "Haon-Teuh" (un-deux), "demi-tour Hoit" (demi-tour droite), "Vaou" (garde à vous), "Pao" (repos), "Té Haoum" (présentez armes)...

De ton attitude durant les classes dépend en partie ton affectation, bien que d'autres critères entrent en ligne de compte: niveau d'études, origine sociale, métier. En gros, les prolos, les paysans, les sans-diplômes forment le gros des compagnies de combat, complétés par les "fortes têtes" et les "emmerdeurs". Le reste, les "intellectuels", les qualifiés trouveront une planque dans un bureau, un garage, une infirmerie. "Planque" est d'ailleurs un bien grand mot et un gros mythe. En réalité, la hiérarchie essaye d'acheter ton silence, ou même, en te bombardant caporal ou brigadier, fait en sorte que tu reproduises toi-même sur tes camarades l'oppression et la discipline.

Ce que tu vas faire pendant un an dépend de l'endroit où tu es affecté, le boulot est très différent entre une unité de char et une base aérienne par exemple. Mais à l'intérieur de chaque corps, les affectations aussi engendrent des différences, et là, la propagande sur le brassage social est démentie par les faits. Ainsi, dans telle base aérienne, les OS et manoeuvres étaient regroupés dans une unité de travaux, la plus dure, les paysans aux cuisines, les mécaniciens, fraiseurs, menuisiers... aux ateliers et les gars qui avaient le bac dans les bureaux!

## RESULTAT:



## AU BOUT DU TUNNEL

## Y'A PAS DE LUMIÈRE

A Strasbourg, dans la gare, le premier jour, c'est dingue: le long tunnel de la déportation. Il fait un kilomètre de long, très étroit, entre la gare civile et la gare militaire. Je me retournais tous les 10 pas et je voyais ce trou de lumière qui diminuait, tu vois, je me disais ça y est, tu sortiras plus de ce truc, mon vieux, et l'autre il s'élargissait; tu arrives dans une super caserne, avec les hauts-parleurs, la musique et tout... Après on te fait poireauter des heures, des tas de paperasses à remplir. Puis on a mis 6 heures pour faire 150 bornes en train.

\*

Moi, le coiffeur m'avait coupé les cheveux, seulement d'un côté (je me souviens, il était plombier dans le civil), alors j'avais 2 millimètres d'un côté et les cheveux à la taille de l'autre. Il m'a retourné vers la glace pour que je puisse bien voir la différence...

\*

Tout est à l'envers à l'armée, comme la manière de faire son lit, il faut plier bizarrement ses draps et ses couvertures, ou il faut que la poubelle dans les chambres soit vide, toujours vide. Si il y a quelque chose dedans, ils la répandent par terre. Tout ça au nom de l'hygiène, bien sûr, alors que c'est vraiment dégueulasse. Il suffit pas de laver par terre. Ce qu'il faut, c'est qu'il reste de la flotte par terre, pour qu'on voit que ça a été lavé; On utilise rarement des détergents, on étale la merde avec de la flotte, en fait. C'est comme les produits pour détartre les chiottes: ils connaissent pas. Question armes chimiques, ils sont à la pointe du progrès, mais pour les chiottes, c'est la fourchette ou la lame de rasoir, tant pis si ça raye l'émail...

\*

Le seul espace que l'on ait à nous, fermé, c'est l'armoire. Et bien même là, ils viennent mettre leur nez, ils disent comment il faut ranger les affaires, les slips sur les serviettes, ça là et pas 10 centimètres plus loin.

"Résister, ce n'est pas faire la "tête brûlée" ( d'ailleurs ça se termine toujours au trou), mais c'est créer de bonnes habitudes au niveau de la chambre (partageons les corvées!), au niveau de l'équipe de travail ( faisons la queue à tel ou tel gradé !), au niveau de la batterie, de la compagnie, de l'escadron voire du régiment ( tous à la télé pour voir RAS ! Rentrons tous une heure en retard de perm !)."

Comités de soldats de Suippes et de Reims

#### LE TINTAMARE DES TRANSISTORS

Le chacun pour soi est tel que dans une chambrée de 16 lits il est fréquent d'entendre 4 ou 5 transistors nasillardes émettre des émissions différentes. Ce bruit de fond va s'amplifiant car chacun augmente la puissance de son appareil pour couvrir celle du voisin.

Non seulement cette ambiance ne permet pas de se croire seul, mais de plus elle habitue à l'individualisme.

Le premier jour j'étais le seul à avoir apporté une radio que je branchais sur F inter. Le 2<sup>e</sup> jour un gars va au foyer acheter un petit transistor qu'il branche sur R T L.

Tout de suite je suis allé le voir, très conciliant, en obtenant d'abord qu'on se règle sur la même longueur d'onde, ensuite sur France Inter. Bonne occasion de tisser des liens et de discuter, car nous n'avons pas la même conception de la musique et de la publicité...

Lorsqu'au retour de la 1<sup>er</sup> permission les radios se multipliaient on n'eut pas trop de mal à leur leur faire émettre la même station, en alternant F inter, Europe et R T L.

Ca limite les maux de têtes, ça organise la chambrée, et ça permet de faire écouter les infos à des gars qui préfèrent les chansons et la pub aux paroles et à la politique...



#### VOTRE CORPS NOUS APPARTIENT

"Bien alors n'est-ce pas on va vous faire une piqûre n'est-ce pas qui s'appelle le DABDT n'est-ce pas. Il est dangereux de boire de l'alcool. Donc vous êtes à la diète n'est-ce pas. Vous restez dans le casernement, les cuistots apportent la bouffe, vous restez en survêtement et ne sortez pas d'ici jusqu'à lundi soir n'est-ce pas. Il y a 2 ans un gars n'a pas voulu exécuter nos conseils il est mort, n'est-ce pas"

L'adjudant chef D..., alcoolique notoire, conclut ainsi le programme du WE.

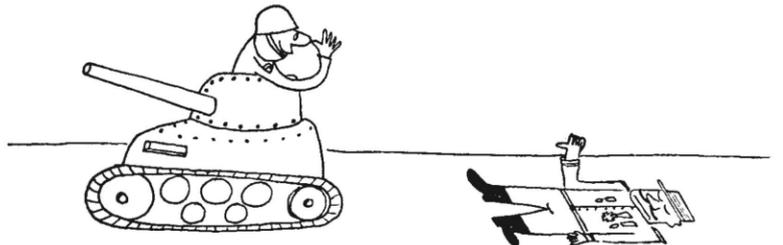
Avec un copain on s'est employé à expliquer, chambrée après chambrée, ce qu'est le DABDT, à quoi ça sert, ce que ça provoque.

Ce triple vaccin est abrutissant, certes- c'est pourquoi on le dénonce, mais il est pas interdit de manger normalement - il suffit d'interdire l'alcool et d'éviter les matières grasses.

Certaines chambrées se sont organisées pour rassembler petits gateaux, jus de fruits etc..., et tout le monde a bien rigolé en voyant les cuistots apporter une purée-colique, un yoghourt et une pomme.

Dans notre chambre, au lieu de bouffer chacun sa golden, on a sorti un butagaz, une casserole, et on en a fait de la compote!

Ça n'a pas l'air comme ça, mais c'était tellement subversif qu'on se relayait pour faire le guet à la porte !



Ils nous avaient filé le premier quartier libre, pendant nos classes à Tübingen, à l'heure où tous les magasins étaient fermés, il n'y avait plus rien à faire dehors. La seule sortie possible, c'était le foyer de garnison. Tu parles d'un dépaysement ! On a discuté et tout le peloton a refusé de sortir; on a refusé la carotte quoi, tous ensemble d'aller se saouler là-bas.

Chez nous, les Martiniquais étaient très organisés. Quand une nouvelle classe débarquait, les Martiniquais qui étaient là depuis 4 ou 6 mois venaient les voir et leur expliquaient ce qu'il fallait faire et pas faire, etc... Il y avait une entraide et une solidarité, et pas du tout un bizutage des anciens contre les "bleus". Et les militaires en avaient la trouille parce qu'ils étaient unis et parfois assez violents: ils n'avaient rien à perdre, eux. Le chantage aux perms ne marchait pas; en France pour 11 mois, de toute façon ils ne pouvaient pas rentrer chez eux avant.

Pendant les classes, c'était l'apprentissage de l'égoïsme, de la division, de la démerde individuelle. La phrase qui revenait le plus souvent, c'était "chacun sa merde"...et vraiment un combat qu'on a mené avec les copains, c'était contre ce climat... Il y avait un copain qui avait un réchaud alors le soir on prenait un café dans la piaule, ça passait par essayer de partager la bouffe dans la chambre; alors le premier jour on n'y arrivait pas. Chacun gardait sa bouffe dans son armoire, et puis il y a eu différents niveaux de solidarité: d'abord au niveau de la piaule, puis d'un étage...et pour les mecs les plus avancés, c'est la solidarité des bidasses contre les crevures; à la fin des classes. Un truc important dans les classes, c'est créer un esprit de solidarité, parce qu'on ne peut pas faire d'action collective, ou difficilement...

# RESISTANCE!

#### FEU CONTRE L'AFMEE

"Pour un tir de 10 cartouches, FEU!" On tire, les oreilles sifflent. On court voir les résultats - j'ai 11 trous dans ma cible! L'officier, très technique, sur le ton de celui qui a l'habitude m'explique que mon voisin a mal visé, et qu'une de ses balles a percé ma cible; mais que de toutes les façons je suis bon tireur. Il me demande même si je fais du tir dans le civil.

Non ça fait mal aux oreilles. Il me donne une claque paternelle dans le dos et passe au suivant.

Plus tard, j'allais trouver deux types à l'air sympa et leur proposais pour la prochaine fois de garder la moitié de nos balles pour une cible commune. On alternerait les places, et d'autres pourraient faire la même chose...

A chaque séance, pour se boucher les oreilles, on apportait du coton piqué à l'infirmerie, et on le distribuait aux soldats ..... jusqu'au jour où l'officier me - naça de punir les voisins des "surdoués". On arrêta donc, mais pendant trois semaines on s'était bien moqué de lui. D'ailleurs, la distribution de coton ne cessa pas et puis ce fut l'occasion de se faire des copains...

# RESISTANCE RESISTANCE

La résistance, pendant les classes, ça s'organise pas tellement, c'est assez spontané. Si tu discutes trop de ce que tu vas faire, il y a des gars qui ont peur, la répression menace. Enfin, ça dépend. Des fois, le plus souvent, ça part d'un coup, le ras le bol. Au lieu de tourner à gauche, toute la colonne marche tout droit et rentre dans le mur. En préparant un peu le coup, on chante "parachutiste" de Leforestier quand ils nous disent de beugler leurs chants à la con.

Ailleurs, ils faisaient chier les mecs pour aller bouffer. En repassant devant les piaules, des copains qui étaient assez nombreux dans les premiers rangs sont remontés dans les piaules au lieu de continuer à marcher, et la moitié de la colonne les a suivis au lieu d'aller au

réfectoire. Les gradés étaient fous, ils n'osaient pas rentrer dans les chambrées. Mais en gueulant dans les couloirs, ils ont quand même réussi à ce que la plupart des mecs aillent bouffer.

Il y a aussi la résistance individuelle, les grafitis qui apparaissent ( ou même des inscriptions à la peinture sur les murs de nos belles casernes!), les rebellions; les gars qui désertent... Ce qui se passe le plus souvent, c'est que les soldats opposent leur passivité à la hiérarchie: on ne se presse pas, on ne se porte pas volontaire, on fait semblant de crier leurs slogans débiles ( 30 bouches s'ouvrent et on n'entend qu'unmec gueuler "je suis un lion"!).

C'est souvent pendant les classes que les comités de soldats naissent. Les appelés qui ne se laissent pas trop marcher sur les pieds se distinguent plus à ce moment là, des liens se créent, surtout qu'après tout le monde sera plus ou moins dispersé dans la caserne.

Dans ces comités, très différent d'une caserne à l'autre, les soldats s'organisent, clandestinement bien sûr, essaient de savoir ce qui se passe dans la caserne ( d'une manière plus précise que ce que colporte radio-bidasse). Ils discutent de l'armée et des problèmes concrets qu'ils rencontrent ( sécurité, bouffe, transports, petits chefs...) Souvent ils essaient d'aller plus loin, élaborent des revendications, distribuent des tracts la nuit ou par lettre, ou bien font un petit journal de la caserne; certains comités peuvent prendre une très grande importance au niveau des soldats. Rien ne fait plus peur à un colonel que d'apprendre qu'un comité de soldats apparaît dans sa caserne. Sa carrière peut être en jeu!

#### DE LA BANDE DE COPAINS AU COMITÉ DE SOLDATS

A la fin des classes, on était une dizaine de copains répartis dans les différentes sections de la compagnie. Je savais qu'on allait bientôt être "affectés", c'est à dire envoyés à tous les coins du régiment, et qu'on aurait presque plus l'occasion de nous voir.

La dernière perm des classes fut l'occasion de boire un tot en attendant le train. Là, je proposais qu'on se revoit pour continuer à faire de vilains tours à l'armée...C'est ainsi que fut lancée l'idée d'un comité de soldats.



# RESISTANCE



L'UNION FAIT LA FORCE

Extrait de la brochure d'info des armées

### L'information dans les unités

Chaque commandant d'unité mène des actions d'information en collaboration avec l'ensemble de ses subordonnés. Les moyens mis à leur disposition sont variés : depuis le tableau d'affichage, les journaux d'unités (système-vidéo) et les journaux parlés (jusqu'à la télévision en circuit fermé). Enfin l'information directe au cours d'entretiens particuliers et collectifs est fréquente.

Tiens, c'est marrant, ils ont oublié les journaux faits par les comités de soldats... Il y en a pourtant plus que de télévisions en circuit fermé, et ce qu'ils racontent est infiniment plus vrai!

Et puis il est de si jolis titres : "L'Air comprimé", "Ca roule gaiement", "Le mauvais Génie", "L'Ancre rouge", "Ras le Vase", "Rompez!..le silence", "3ème RA 'L' BOL!"...

Le contenu est très varié : définition des revendications (transports, solde, droit d'expression et d'organisation), dénonciation des conditions de vie à la caserne (chantage aux perms, élection de la crevure du mois, bouffe, et surtout sécurité, manoeuvres et exercices dangereux)... Hélas, on ne peut pas s'abonner...

# ils osent écrire!

mars 79 au larzac

## ceci quoi?

Il faut d'abord que tu comprennes que le C.E.C. (centre d'entraînement commando; ah! cette manière d'abréger n'importe quel mot), ce n'est pas une opération survie qui dure trois semaines, les sous-off. de ta compagnie font les parcours et en savent autant que toi, c'est marrant de les trouver pour une fois de l'autre côté de la barrière aux ordres des instructeurs.

Ce n'est quand même pas le club méditerranée (encore une de leurs expressions).

Voici ce qu'à Trèves (C.E.C.n°7) les appelés de la 2°cie ont pu subir comme stupidités (pour ne pas dire plus):

-les gradés s'en donnent à cœur joie, ils peuvent assouvir leurs rêves d'autorité et cela peut parfois aboutir à des excès pour peu que l'on soit noir, indien, juif ou d'une autre origine que celle de Mr Dupond, les propos racistes se multiplient pour peu que l'on hésite devant un obstacle ou bien pour rien.

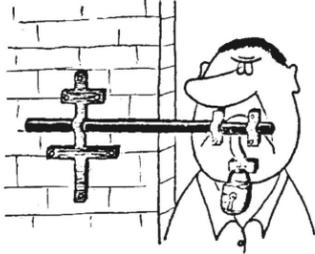
-les corvées (oh! pardon les travaux d'intérêt général); eh! oui il y en a même que l'on donne à refaire 3 ou 4 fois de suite à ceux qui restent pendant que les autres sont sur les pistes (bien que ceux-là les aient faites avant de partir) -Le sort des exemptés médicaux n'est guère enviable, soit ils se joignent aux autres "soldats-bonne à tout faire" pour exécuter les T.I.G. alors qu'ils devraient être en convalescence, soit le capitaine passe outre les exemptions et envoie les malades sur la piste.

-Les pistes, parlons-en un peu, présentent toutes à des degrés divers un danger certain, qu'elles soient verte, rouge, bleu, noire, jaune ou grise par exemple on enlève la sécurité pour tout obstacle inférieur à 5m, ou encore lors des épreuves chronométrées on nous conseille vivement de se passer de sécurité pour ne pas perdre de temps.

du neuf au fort



# ÇA RIMA RIEN



Beaucoup diront: "enfin c'est fini, un camp en moins..." Mais! Souviens toi. Tout commence coincé entre ton sac à dos, ton arme et durant deux jours le tape-cul dans les Simca.

Puis c'est l'arrivée au camp, l'installation dans des locaux tristes et vieux, mal chauffés et une majorité de gars iront en fermes qui n'ont ni eau ni chiottes ni armoires.

Et c'est la saleté omniprésente qui colle au treillis qui s'accroche à toute ta peau. C'est la bouffe dégueulasse et froide, plus froide encore pour ceux des fermes qui mangent dans les mêmes gamelles pendant 3 semaines sans pouvoir trop les laver.

Et c'est les exercices dans le vent glacé, sous la neige et les gardes... Tu te sens seul sur ce grand plateau, tu veux t'évader mais les gradés sont là pour te ramener à la dure réalité de la vie militaire avec sa hiérarchie, ses ordres cons qui nous font chier, avec les fantasmes de tes supérieurs

Le Larzac c'est aussi la propagande que les gradés ont voulu te faire avaler en disant qu'il n'y avait que quelques paysans (à peine une dizaine) prêts à être d'accord avec l'armée alors que tous ces gens aux cheveux longs, des hippies qui s'installent dans les fermes abandonnées par les paysans consentants, c'est eux qui foutent le bordel!!!

Et ça te fait rire, tu as raison car la réalité est bien différente. Les paysans sont toujours là et réclament le droit de vivre et travailler au pays. Sur les IO3 s'engeant à ne rien céder à l'armée seuls 3 ont vendu la totalité de leur ferme et un l'a quittée. Il faut également remarquer qu'il y a plus de terre cultivées dans la zone d'extension du camp qu'il y a six ans. De nombreuses terres à l'abandon ont été remises en valeur (142 ha). De plus les paysans ont développé leurs exploitations en construisant de nouvelles bergeries granges, salles de traite. Ils ont amélioré leur condition de vie en aménageant ou construisant des logements, en entreprenant les chemins vicinaux ou en traçant de nou-

veaux, par le prolongement d'adduction d'eau vers les fermes non encore équipées.

Le Larzac c'est surtout la volonté de ces paysans de faire revivre ce que l'armée détruit au mépris des gens. C'est aussi la solidarité que leur apportent chaque année des milliers de travailleurs et de soldats.

Peut-être t'es tu senti proche d'eux durant ton séjour au Larzac.

-Les permissions c'est bien simple il n'y en a pas, car d'après le règlement militaire (toujours là celui-là) ce n'est pas un droit, mais une bonté qu'on nous accorde si l'on est bien sage (d'où chantage à la perm le vendredi soir) idem pour les quartiers libres, les appelés de la 2°cie peuvent les compter sur une seule main en 3 semaines de stage.

Il ne faut pourtant pas se croire totalement désarmé devant toutes ces absurdités.

-tu peux refuser les obstacles que tu juges trop durs, on ne pourra rien contre toi sinon te donner à faire des travaux d'entretien des pistes, ce qui n'a vraiment pas l'air terrible d'après ceux qui l'ont vécu.

Mais le moyen le plus efficace pour se soutenir c'est de se regrouper entre nous et de trouver des moyens pour faire face à la stupidité des militaires.

Ce que le comité de soldats revendique lors des C.E.C. c'est:

-l'instauration de quartiers libres ainsi qu'une permission au moins pendant le stage.

-imposer le respect des exemptions médicales (des Y 4 n'ont été exemptés que 3 ou 4 jours après le début du camp, alors qu'il leur était interdit de partir pour un C.E.C.).

Cependant la question primordiale reste le but d'un C.E.C.

Le colon du C.E.C.n°7, lors de la remise des diplômes (même là on en obtient!) prétendait que le fait de faire face à des situations périlleuses nous en durcissait et faisait de nous des hommes sains et équilibrés.

Pour nous, le C.E.C., c'est plutôt un asile qui nous transforme en refoulés, qui nous rend violents et nous traumatise plutôt qu'autre chose.

## ATTENTION DANGER!

### STAGE COMMANDO

On connaît tous, dans la caserne, les stages commandos. On nous les présente comme le summum de notre armée: "on est des commandos!"; "sans ça on n'a pas de couilles au cul, on n'est pas un homme!" entend-on souvent.

Pour nous, c'est le danger permanent! La peur de l'accident.... On n'est pas près d'oublier le dernier mort des stages commandos (tué par balles), ni le nombre de bras cassés, d'entorses, de traumatismes crâniens! C'est aussi la fatigue avec des journées épuisantes (20 heures de travail pour quelques heures seulement de sommeil!).

C'est enfin les brimades et le pouvoir des petits chefs. Les gradés se croient tout permis. Un serpat a tiré à balles réelles derrière des soldats qui n'allaient pas assez vite chercher les cibles. Tout est bon pour nous en faire chier! Gare à celui qui craque pendant le raid: on l'abandonne dans son duvet, ou on l'attache à un copain moins crevé.

On nous apprend encore plus que dans le civil la haine du rouge, du jeune, des femmes, de tous ceux qui sont étrangers.... Avec ce racisme-là, il ne fait pas bon être réunionnais ou juif à la caserne!

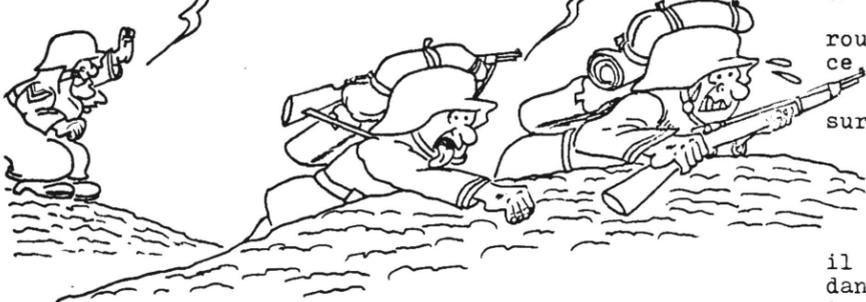
Nous en avons marre de leur connerie! Ne comptez plus trop sur nous, Messieurs les gradés.... on va finir par s'facher!!!

#### QUE FAIRE ALORS?

Si, avant ou pendant le stage commando, on en discute ensemble, il est possible de refuser collectivement de faire une piste trop dangereuse.... Si y en a un qui craque pendant le raid, ralentissons tous! C'est possible de montrer aux rampouilles gradés qu'on peut être plus forts qu'eux, quand on se soutient entre nous!

EN AVANT, LA BLEUSAILLE! JE FERAI DE VOUS DES HOMMES, OU JE VOUS FERAI CREVER!

D'APRÈS MOI, IL A DÉJÀ CHOISI LA DEUXIÈME SOLUTION!



# FRANCE.EUROPE.OTAN

## LE TRIO INFERNAL!

L'EUROPE, SUJET À LA MODE PAR EXCELLENCE, ENVAHIT LA SCÈNE POLITIQUE ET SE RÉPAND À LONGUEUR D'ANTENNE OU DE COLONNES: LEUR EUROPE ET LA NOTRE, LA BONNE ET LA MAUVAISE, L'AMÉRICAINNE ET LA FRANÇAISE... FURTANT, DERRIÈRE LES MOTS ET LA CAMPAGNE ÉLECTORALE, L'EUROPE SE CONSTRUIT CHAQUE JOUR UN PEU PLUS VERS L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE ET MONÉTAIRE, L'INTÉGRATION POLITIQUE ET POLICIÈRE, L'INTÉGRATION MILITAIRE AINSI, SOUS L'ÉGIDE DES USA, SE MET EN PLACE UNE EUROPE MILITAIRE, MARQUÉE PRINCIPALEMENT PAR LE RETOUR DE LA FRANCE DANS LE GIRON DE L'OTAN.

### FLASH-BACK : DE GAULLE SUPER-STAR

Avant de revenir sur la politique militaire actuelle de la bourgeoisie française, il faut remonter une douzaine d'années en arrière, à la belle époque du gaullisme : en 1966-67, "guidée" par De Gaulle, la France quitte spectaculairement l'OTAN, tout au moins l'organisation militaire et le commandement intégré (1). Toutes les troupes canadiennes et américaines évacuent le territoire français ainsi que la grande majorité des installations fixes de l'OTAN (Conseil Atlantique, quartiers généraux alliés notamment le SHAPE, Etat-Major suprême des Forces alliées en Europe) ; le survol de la France par des appareils militaires est plus sévèrement limité et, de plus, la France se retire de tous les organismes directeurs ou comités spécialisés de l'OTAN traitant des questions de défense nationale.

Derrière les actions spectaculaires (retrait de l'OTAN, détente avec l'URSS; distances prises par rapport à la politique U.S. notamment au Vietnam ; la force de frappe française) et les déclarations grandiloquentes (grandeur de la France et indépendance nationale ; le "Québec libre", etc.), la politique internationale et militaire de De Gaulle n'a qu'un seul but : l'affirmation d'un impérialisme français autonome qui puisse faire entendre sa voix dans le concert des grands et se tailler une place prépondérante en Europe. Pour cela, la bourgeoisie française dispose de certains atouts : les liens tissés avec les régimes néo-coloniaux africains ou certains pays dominés, la possession de la force de frappe dans un contexte international marqué par l'équilibre entre les deux super-grands, la faiblesse relative, politique ou économique, des partenaires du Marché Commun...



### PAS FOLLE, LA GUEPE

Mais l'autonomie, ce n'est pas l'indépendance et malgré ses airs bavaches, l'impérialisme français est toujours resté lié au "camp atlantique" : au niveau militaire notamment, cela s'est manifesté par l'appartenance à l'Alliance Atlantique nord (traité de Washington) - jamais remise en cause par De Gaulle - et surtout par la coopération régulière avec l'OTAN. Le retrait de 1966-67, pour considérable qu'il ait été, n'a pas entraîné en effet un désengagement total de la France : les troupes françaises stationnées en Allemagne ont été maintenues au titre d'un accord bilatéral signé entre la France et la R.F.A. ; la France a poursuivi sa participation aux travaux d'agences dites civiles de l'OTAN (comme pour le réseau d'oléoducs ou la recherche scientifique) ainsi qu'aux programmes d'armement déjà engagés (missile sol-air Hawk), dernier élément et non des moindres, la France s'est intégrée au réseau d'alerte aérienne par radar (NADGE) mis en place à la fin des années 60, dépendant ainsi totalement du NADGE pour la détection radar lointaine (de la Norvège à la Turquie).

### chronologie succincte :

#### l'otan a travers les dates

- 17 Mars 1948: Traité de défense collective signé à Bruxelles par la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Royaume Uni.
- 4 Avril 1949: Traité de l'Atlantique Nord signé à Washington par les USA, le Canada les 5 du Traité de Bruxelles, l'Italie, le Portugal, la Norvège, l'Islande et le Danemark. Trois ans après, la Grèce, la Turquie accèdent au traité.
- 20 Sept 1951: Conférence d'Ottawa donnant un statut à l'Organisation de Traités de l'Atlantique Nord (OTAN).
- 1951-1954: Vie et mort du projet de Communauté Européenne de Défense.
- 5 Mai 1954: Accord de Paris renforçant l'Union de l'Europe Occidentale et permettant le réarmement (non nucléaire) de l'Allemagne. Un an après, l'Allemagne est intégrée à l'OTAN.
- 14 Mai 1955: Signature du Pacte de Varsovie entre l'URSS et 7 "démocraties populaires"
- 1962: Crise de Cuba
- Été 1964: Mise en place de la première escadre opérationnelle de Mirage IV destinés à transporter la bombe française.
- 1966-67: Retrait de la France de l'OTAN.
- Nov 68: Mise en place de l'Eurogroupe de l'OTAN, formés des ministres européens de l'OTAN sauf Portugal et Islande
- 1969: Début des conversations SALT entre les USA et l'URSS.

Cependant, le départ - bien que partiel - de l'OTAN représentait pour le capitalisme français une charge et des difficultés considérables dues en particulier au coût de la force de dissuasion et au rythme de la course aux armements imposés par l'URSS et les USA.

### QUAND ON N'A PAS LES MOYENS FAUT S'ADAPTER

Le début des années 70 marque l'échec de la politique militaire gaulliste et la mise en place d'une nouvelle politique, accélérée par la venue de Giscard au pouvoir. Crise interne ouverte par Mai 68, faiblesse économique et modification de la situation internationale... l'impérialisme français doit réviser en baisse ses ambitions tant au niveau mondial qu'au niveau européen. Finies les tirades sur la dissuasion tous azimuts, l'heure est à l'acceptation du cadre politique et militaire défini par l'OTAN ! Bien sûr, ce n'est pas une acceptation sans conditions. Fort de l'héritage diplomatique et militaire du gaullisme, la bourgeoisie française négocie sa place dans la nouvelle division des tâches. Sa position en Afrique et dans certains pays du tiers-monde, la possession d'une force d'intervention extérieure et les "longues traditions qui s'y rattachent" (l'armée française ne manque pas de baroudeurs de tous poils, anciens d'Indochine ou d'Algérie et spécialistes des opérations coloniales) font de la France un gendarme tout trouvé, défenseur des

intérêts impérialistes - en général, mais plus particulièrement des siens - dans certaines régions du globe. Zaïre, Tchad, Liban sont les exemples les plus récents de ces "chasses gardées" où Giscard a envoyé ses paras rétablir l'ordre

En Europe, la nouvelle politique française se traduit par l'abandon de la dissuasion tous azimuts (qui n'a d'ailleurs jamais été "tous azimuts") et, dans l'hypothèse d'un conflit avec l'URSS, la participation aux côtés des autres forces de l'OTAN à la bataille de l'avant. Ceci implique l'association des Etats-Majors français et OTAN pour la défense du territoire européen en première ligne, c'est-à-dire en Allemagne (on est bien loin de la défense du seul "sanctuaire national français"), et l'intégration plus poussée des forces françaises en Allemagne (F.F.A.) et de l'armement nucléaire tactique aux dispositifs et aux plans de l'OTAN.

Les manifestations et exemples du retour de la France dans le giron de l'OTAN ne manquent pas, depuis la collaboration des experts militaires et des Etats-Majors (notamment pour la lutte contre l'ennemi intérieur) jusqu'aux manoeuvres OTAN "Down Patrol 79" de contrôle des voies maritimes en Méditerranée, alors que des instructeurs des US-Marines terminaient leur stage à l'école des Fusiliers-Marins de Lorient !

### EUROPEENNEMENT VOTRE

Formellement, la France n'est pas rentrée à nouveau dans l'OTAN et ne participe pas aux commandements intégrés. Mais, point n'est besoin pour Giscard de déclencher une vague d'opposition, jusque chez les gaullistes, quand il peut faire autrement : l'Europe fournit pour cela un cadre adéquat. Certes, il y a peu de chances de voir réapparaître une nouvelle Communauté Européenne de Défense (C.E.D.), la R.F.A. n'étant pas favorable à une armée européenne. Alors, la politique française avance dans deux directions : d'une part l'intégration politique des pays de la C.E.E. - par ailleurs tous membres de l'OTAN, France et Irlande exceptées - qui rend moins nécessaire une intégration strictement militaire et d'autre part le rapprochement avec l'Eurogroupe de l'OTAN qui se manifeste principalement par la collaboration au niveau des armements et de la logistique ; cette collaboration permet de faire d'une pierre deux coups : renforcer l'"interopérabilité" (comme disent les spécialistes militaires) pour les pays de l'Alliance Atlantique et éviter une concurrence anarchique dans le (plus que fructueux) commerce des armes. Comme quoi stratégie et profits font souvent bon ménage...

(1) Commandement composé d'officiers généraux des différents (ou principaux) pays de l'OTAN et qui a pouvoir de décision et de contrôle sur les forces des différents pays.

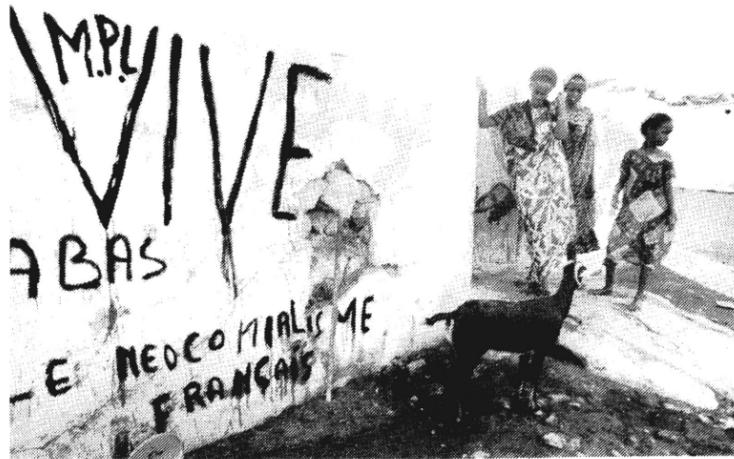
### memento du petit stratège

Jusqu'à présent, on distingue deux types de doctrines en matière de stratégie nucléaire :

- "les représailles massives". C'est la stratégie adoptée par les USA (et l'OTAN à sa suite) jusqu'au moment où l'URSS fut capable de fabriquer des engins balistiques à même d'atteindre le territoire US et atteignit donc la parité nucléaire avec les USA. Le raisonnement est simple et clair : si l'adversaire attaque d'une façon quelconque (envahit le territoire par exemple)... crac ! on déclenche le feu de la force de dissuasion nucléaire : d'où représailles massives. C'est la doctrine gaulliste classique pour la défense du "sanctuaire national". Elle est toujours officiellement en vigueur en France.

- "la riposte flexible". Mise au point par les américains (Mac Namara) et adoptée par eux en 1962 (et plusieurs années après par l'OTAN) elle prévoit "une gamme équilibrée de ripostes - classiques et nucléaires - graduées selon les niveaux d'agression ou de menace d'agression." Elle impose alors de rechercher la supériorité à tous les niveaux sur l'adversaire.

passé moi le salt ;



USA et URSS ont engagé depuis novembre 69 des conversations pour la limitation des armements stratégiques (SALT). Les premiers accords SALT I signés en 72 et les derniers SALT II doivent l'être incessamment. Ceux-ci portent sur :

- un traité de 8 ans limitant le nombre de missiles et bombardiers porteurs d'ogives nucléaires et le nombre de fusées à têtes multiples (MIRV)

- un protocole de trois ans interdisant le déplacement des missiles intercontinentaux (et des missiles de croisière CRUISE). Des exceptions sont cependant généreusement accordées.

- une déclaration de principe fixant le cadre des futurs accords SALT III. Ces derniers intéressent l'Europe au plus haut point puisqu'ils concernent les missiles et vecteurs de moyenne portée entreposés sur le territoire européen.

cuisine soviéto.américaine :

Ces accords SALT n'ont bien sûr pas pour but de supprimer la course aux armements (les deux super-puissances y trouvant chacune leur intérêt) mais d'en limiter les effets les plus négatifs : d'une part un poids trop lourd et incontrôlé sur l'économie et d'autre part la rupture de l'équilibre de la terre. Alors on peut s'attendre à en avoir beaucoup comme cela....



### GASPI, VOUS AVEZ DIT GASPI ?

Selon les premières estimations, le projet de budget de la défense pour 1980 devrait dépasser les 88 milliards de francs, et si l'on ajoute les pensions et les retraites des militaires, atteindre pour la première fois les 100 milliards de francs.

### UNE RALLONGE SVP...

L'enveloppe budgétaire sur laquelle travaillent actuellement les services du ministère de la défense est de 88 200 millions pour 1980, soit une augmentation de l'ordre de 14% par rapport à 79.

On évalue au tiers des dépenses d'équipement le montant des investissements attribués à l'arme nucléaire stratégique et tactique.

# MANOEUVRES *EXENTIA* : UN NOUVEAU PAS DANS LA MILITARISATION DE LA SOCIÉTÉ

« La Défense Opérationnelle du Territoire est organisée pour éviter tout retour aux événements qui ébranlèrent la France en mai 68 ». Voilà, dit en bref dans la bouche d'un des responsables militaires de la bourgeoisie, en quoi consiste la D.O.T. Les manœuvres *Exentia*, qui se sont déroulées dans le cadre de la D.O.T. du 21 au 27 avril, en Vendée essentiellement et en Loire-Atlantique sont significatives à plus d'un titre.

**D'**APRES les chiffres fournis par *Armées d'aujourd'hui*, véritable organe mensuel de la propagande militariste, ce sont 17 300 hommes, 2 600 blindés et véhicules, 200 avions, 70 hélicoptères et 19 navires qui ont participé à cette manœuvre. 900 réservistes furent sélectionnés pour celle-ci. L'essentiel de ces derniers venait de la réserve de gendarmerie.



et Saint-Nazaire, qui sont connues pour leur passé récent de luttes ouvrières (contre les licenciements à Brissonneau, aux Chantiers Navals de St-Nazaire, etc.) et paysannes. Enfin, la Vendée, c'est une région sans implantation militaire, à part quelques dépôts de munitions.

C'est donc un lieu où il faut faire du charme à la population pour l'habituer à voir du « kaki » s'ingérer dans sa vie quotidienne, mais aussi une région où il était nécessaire de réaliser un grand déploiement de forces militaires... pour mieux la connaître, donc la contrôler.

## Des régiments opérationnels...

Ce qui marque le caractère « nouveau » d'*Exentia*, c'est d'abord la coordination à une telle échelle des « trois armes » dans une manœuvre commune. C'est un pas en avant par rapport à ce qui se passait d'ordinaire. Cependant, c'est la nature des troupes employées qui montre la volonté du pouvoir de faire d'« un coup d'essai, un coup de maître » : essentiellement des régiments de la 11<sup>e</sup> Division Parachutiste et de la 9<sup>e</sup> DIMa. L'encart 1 montre que ces troupes opérationnelles, composées en majorité d'engagés sont un danger permanent pour les travailleurs et les peuples. S'y trouvait aussi la 15<sup>e</sup> Division d'Infanterie, que l'Etat-Major a « testé » en septembre 78 lors de la manœuvre *Sarrigue* en Dordogne. Ce sont donc principalement des troupes « sûres », bien entraînées, formées idéologiquement et militairement pour le maintien de l'ordre qui participèrent à *Exentia*.

## Pourquoi cette période ? Pourquoi la Vendée ?

Disons tout d'abord que cette manœuvre était déjà prévue pour l'année dernière. En effet, dans le cadre du redéploiement territorial des capacités d'intervention de l'armée contre les « ennemis intérieurs », l'Etat-Major mijotait une manœuvre de ce type depuis longtemps. Fort de la victoire de la droite en 78, la manœuvre devait s'effectuer sans douleurs. Mais les impératifs de la défense des intérêts de la bourgeoisie en Afrique (intervention au Zaïre et au Tchad) et au Moyen-Orient (Liban) privèrent les apprentis-massacreurs de leurs bidasses. Cela marquera d'ailleurs les limites des possibilités d'intervention intérieure des troupes opérationnelles et accéléra l'intensification des préparatifs du maintien de l'ordre : généralisation à tous les régiments des stages-commandos et des manœuvres en terrain libre, mise en place des régiments dérivés de réservistes, coordination accrue entre les appareils chargés de s'opposer aux luttes sociales.

C'est dans ce cadre que la Vendée fut choisie. Dans cette région, depuis toujours à droite, il n'y a pas de traditions de luttes populaires. Cela permettait, a priori, des possibilités de « coopération » active des « civils » à cette mascarade. Et puis, la Vendée, c'est la base rêvée pour contrôler les régions du haut, c'est-à-dire Nantes

## LES COLONIAUX SANGUINAIRES SONT TOUJOURS LA !



Les deux principales divisions engagées dans la manœuvre *Exentia* sont la 11<sup>e</sup> Division Parachutiste et la 9<sup>e</sup> Division d'Infanterie de Marine. Troupes « de choc », issues tout droit des troupes coloniales au passé sanglant, elles ont un rôle-clé dans le dispositif impérialiste de la France.

Blgeard en personne vint superviser ses « petits » sur un porte-hélicoptères portant un nom tristement célèbre : celui d'un autre boucher, Clémenceau.

Stationnée en Bretagne, la 9<sup>e</sup> DIMa fait partie avec la 11<sup>e</sup> Division Parachutiste (Sud-Ouest) des troupes destinées à maintenir la « paix » impérialiste, notamment en Afrique. Tel fut le cas en mai-juin dernier quand le 3<sup>e</sup> RIMA et le 1<sup>er</sup> RICM (chars) de Vannes furent envoyés au Tchad. Depuis des éléments du 11<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Marine y sont allés aussi. Mais les baroudeurs ne veulent pas en rester là. C'est ainsi qu'*Armées d'aujourd'hui* de mars a annoncé que plus de la moitié de la 9<sup>e</sup> DIMa serait professionnalisée avant la fin de l'année. Si on regarde bien les chiffres, on s'aperçoit qu'après le 3<sup>e</sup> RIMA et le 1<sup>er</sup> RICM (déjà totalement professionnalisés), le 11<sup>e</sup> RAMa sera à son tour composé uniquement d'engagés. Le 9<sup>e</sup> Régiment de Commandement et de Soutien le sera à 75 % et le 2<sup>e</sup> RIMA à 35 %.

Au delà du renforcement des possibilités

d'intervention extérieure, l'objectif de la hiérarchie et du pouvoir se situe à deux niveaux : — tenter de résoudre la question du chômage en Bretagne et en Basse-Normandie par l'incitation à l'engagement ;

— pouvoir disposer de troupes permanentes face aux luttes populaires dans l'Ouest de la France.

Ce dernier point avait été soulevé par le Comité de Soldats du 1<sup>er</sup> RICM qui déclarait dans un de ses bulletins : « Il ne fait aucun doute que cette armée coloniale saura, si le pouvoir politique se sent menacé, se convertir rapidement en force d'intervention pour la métropole. » Simple hypothèse ? Non. Le colonial Laboria, dans le même numéro d'*Armées d'aujourd'hui*, précise le sens de la professionnalisation de la 9<sup>e</sup> DIMa : elle est chargée de la défense du territoire national « dans le cas d'une menace contre les sites stratégiques de Bretagne. » On ne pourrait être plus clair pour désigner comme cible tous ceux qui luttent en Bretagne, et notamment les mouvements anti-nucléaires et autonomistes. Raison de plus pour exiger la dissolution de ces régiments.

Notons enfin que la 11<sup>e</sup> D.P. était représentée par sa 2<sup>e</sup> Brigade dont le fer de lance est le 2<sup>e</sup> R.E.P. de l'« humaniste » bien connu Erulin ! (cf. *l'Echo des Casernes* n° 9).



## « Coopérez pour maintenir l'ordre ? »

Revenons sur le thème et le contenu de la manœuvre. L'objectif fixé à celle-ci, c'est l'opposition de troupes « vertes » (allez les verts !) à une opération de commandos déclinée par un Etat « jaune » (surtout pas « rouge », des fois qu'on ferait des rapprochements hâtifs !). Sous couvert de « défense nationale dans une situation d'instabilité en Europe », c'est un rodage de la surveillance des points stratégiques de communication et d'énergie (relais de télévision, centrales électriques, etc.) qui s'est effectué. Or ces points sont la cible des mouvements anti-nucléaires, paysans, autonomistes, etc., de la région.

# manoeuvres « exentia » (suite)

Armées d'Aujourd'hui d'avril présente ainsi la manœuvre : « Sous l'autorité du préfet de la zone de défense ouest, et en liaison avec la région militaire, les différents services publics (Équipement, Postes et Télécommunications, E.D.F., Santé, S.N.C.F., Douanes, etc.) coopéreront à la défense du territoire dans tous les départements, de la région du Pays de la Loire ». Pour ce faire, on réquisitionne les vedettes de surveillance des services de douanes, les lits d'hôpital pour des blessés fictifs, on prévient secrètement les hauts responsables de l'administration, on incite la population à la délation auprès des gendarmeries, notamment par la presse (encart n° 2). Le responsable de l'opération, le Général de Boifleury, inspecteur de la D.O.T., estimait qu'« il ne s'agit pas de se livrer à une quelconque chasse aux sorcières », mais de « mettre l'administration civile en situation (...) d'assurer l'ordre public et d'appuyer les opérations militaires. » Comme si ce n'était pas la même chose ! Remarquons enfin l'importance donnée aux renseignements dans le cadre de la « guerre électronique ». (cf. encart

## S'opposer à ces manœuvres

Le symbole de cette manœuvre fut l'attaque par un commando du 17<sup>e</sup> Régiment de Génie Aéroporté (11<sup>e</sup> D.P.) du relais de télé de Pré-en-Paille, en Mayenne, et sa défense par des réservistes de la gendarmerie. Les baroudeurs du 17<sup>e</sup> R.G.A., qui sont allés « civiliser » au Tchad et au Liban ont eu moins de chances que... les autonomistes bretons qui ont plastiqué ce relais, il y a 18 mois : ils ont échoué.

Mais *Exentia* n'eut pas autant d'écho que prévu. Au début, martelé par les médias, sollicités par des gendarmes ou des notables serviles, la majorité des paysans crurent à la « fête », au « nouveau ». Faut dire que cela faisait 12 ans qu'ils n'avaient pas eu à supporter l'occupation de leurs terres par l'armée. Une fois l'effet de surprise passé, cela se compliqua. En effet, malgré la lourde insistance de la presse locale, gavée de communiqués militaires truqués (qui applaudissaient au « civisme des populations qui fournissent nombre de renseignements »), il s'avéra que les paysans, gênés par les passages infernaux d'avions à basse altitude, scandalisés par le nombre de blessés chez les soldats (17 blessés dans l'hélicoptère sur l'aéroport de la Roche sur Yon, sur un effectif de 300 hommes... sans compter les autres dont on ne parle guère !), s'opposèrent passivement en ne mettant pas d'entrain à jouer aux collabos. D'autres incidents comme, semble-t-il, des dégâts causés au bétail, favorisèrent cette résistance.

Mais on peut estimer que, pour l'essentiel, l'armée a réussi son coup. Car l'objectif premier était, comme nous le soulignons précédemment, de parfaire l'action conjointe des militaires, des flics et de l'administration. La coordination nationale des trois ministères (Armées, Intérieur et Premier Ministre) constituait l'« Etat-Major de crise » qu'il fallait rôder. Et cela marcha. Notons qu'à la Roche sur Yon, la municipalité (hormis les élus du P.S.U.) d'« Union de la Gauche » s'est empressé de soutenir la manœuvre.

Or, les actions visant à dénoncer et à s'opposer à l'ensemble de la logique de cette manœuvre furent faibles : elles provinrent essentiellement des Paysans-Travailleurs qui, malgré leur faible implantation en Vendée, firent un travail d'explication intéressant ; un meeting eu lieu à la Roche sur Yon, à l'initiative du G.I.C.I.A., des Paysans-Travailleurs, etc., qui rassembla une centaine de personnes.

L'ampleur de ces manœuvres impose aux antimilitaristes de débattre sur deux terrains :

— d'abord l'inexistence d'un mouvement des soldats dans ce type de régiments, essentiellement professionnalisés (paras et troupes commandos), faiblesse essentielle renforcée par la lenteur du débat et de la structuration des comités de soldats dans le reste du contingent.

— ensuite la responsabilité des antimilitaristes dans l'impulsion d'une riposte nationale contre ces manœuvres et dans ce cadre, l'importance de liaisons régionales entre l'ensemble des organisations qui luttent contre l'armée. Cela implique la relance d'une activité des groupes antimilitaristes, ainsi que l'action pour associer des forces démocratiques à cette lutte. A l'automne sont prévues des manœuvres très massives, notamment une manœuvre de blindés dans l'Est. Ces 800 blindés, c'est la plus forte concentration depuis la 2<sup>e</sup> guerre mondiale : pour préparer la 3<sup>e</sup> boucherie ?



## DES RENSEIGNEMENTS... AU-DESSUS... DE TOUT SOUPÇON

« *Exentia* » a servi pour mettre en relations les gros moyens électroniques (radars superprotégés en liaison étroite avec les Etats-Majors parisiens) et le système de guetteurs aériens. Ces groupes de soldats sont composés essentiellement de réservistes, connaissant bien la région, encadrée par des techniciens d'active. Ainsi « *Exentia* » utilisait 40 réservistes sur 70 hommes, et ce n'est qu'un début ! Cette modification permet à la hiérarchie de concentrer le gros des techniciens sur les radars, mais aussi de parfaire les liaisons avec les autorités civiles et d'habituer les réservistes à s'entraîner aux renseignements.

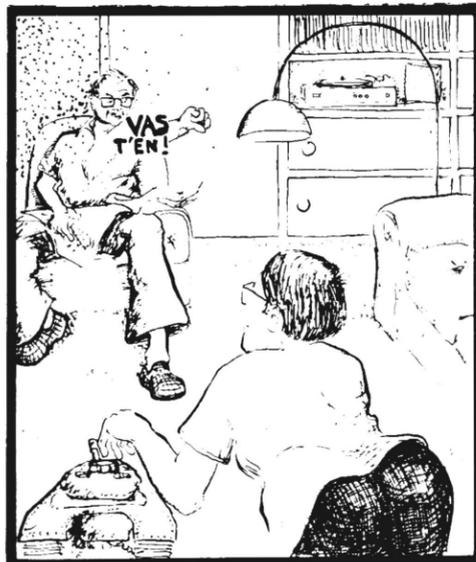
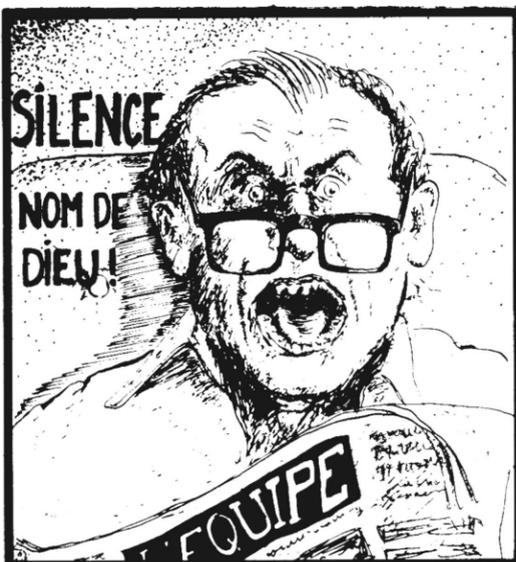
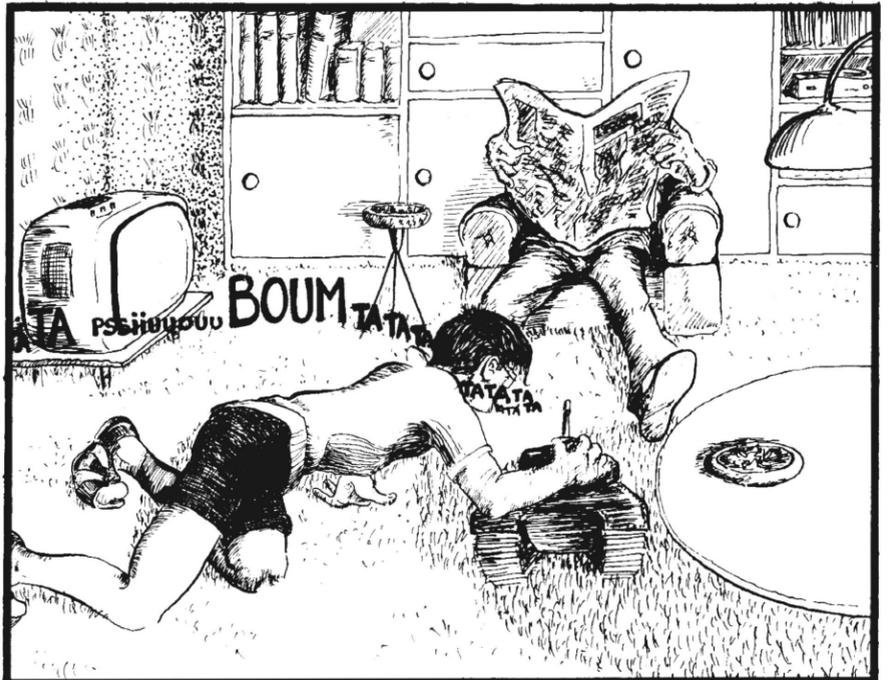
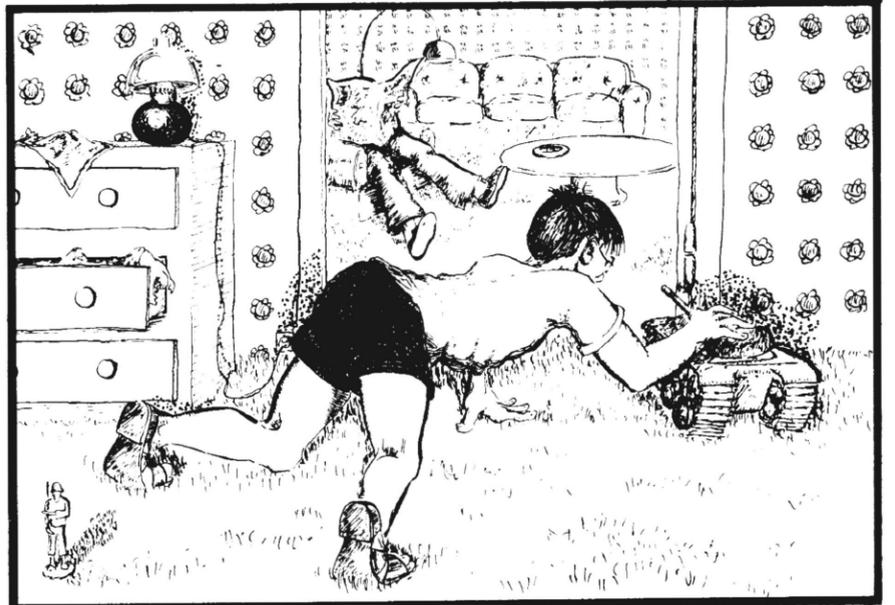
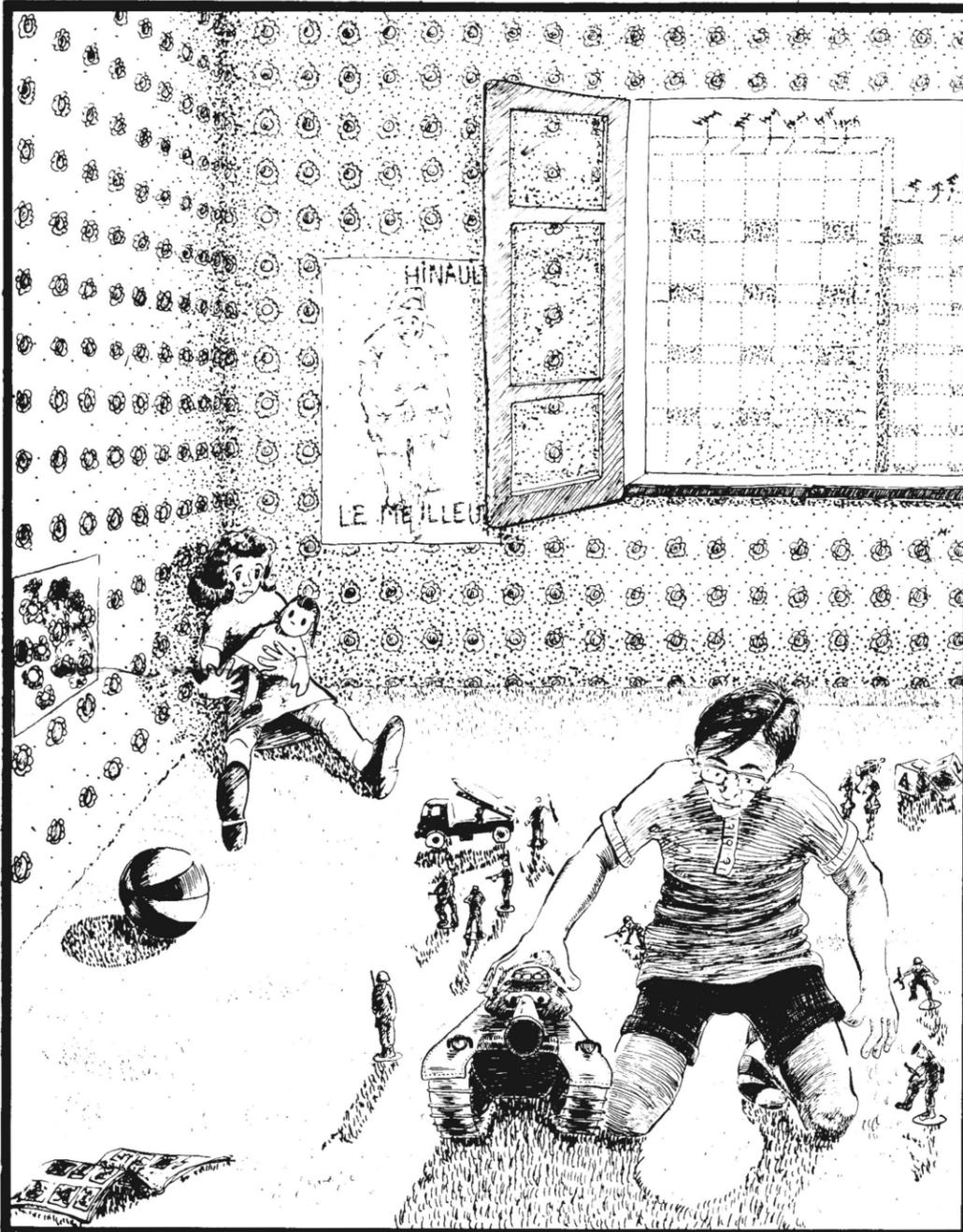
## UNE PRESSE AU GARDE-A-VOUS

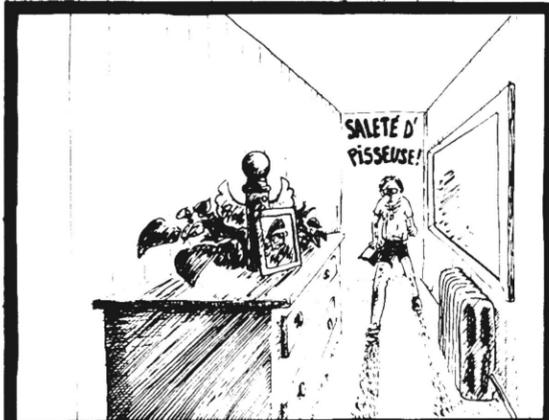
Appel à la délation, dans le langage feutré des communiqués militaires ; titres évocateurs (« la guerre est finie », « les envahisseurs jaunes repoussés », « les guetteurs veillent ») qui pouvait faire croire que c'était « de vrai » : décidément, la presse aux ordres a mis un point d'honneur à satisfaire la propagande militariste pour cette manœuvre. Oh, il y a eu quelques couacs, comme cette remarque d'un journaliste qui s'inquiétait de « l'absence de la population » quand les notables de la Guérinières allèrent s'émerveiller béatement du dispositif de guetteurs. Bien sûr, il n'y avait pas les titres « à la Hersant » des torchons nationaux. Mais rien sur les actions de riposte, rien sur les bombardements et les affiches de paysans opposés à la manœuvre. Une parfaite coopération idéologique entre les maîtres de l'information et les baroudeurs galonnés !



# ON A TOUS UN P'TIT BIDASSE EN SOI

LE MILITARISME N'EST PAS QUE CHEZ L'autre... QUI PORTE L'UNIFORME. TOUT PETIT DEJA, L'EDUCATION EVEILLE DES "VOCATIONS", A TRAVERS DES RAPPORTS DE VIOLENCE.





## L'ARME ET LA LARME

On accepte, on trouve "normale" l'agressivité chez un garçon (d'ailleurs, s'il ne sait pas se défendre ou n'aime pas les jeux violents, ses camarades le traitent de "fille"; de "femmelette"!)

Un garçon règle lui-même ses comptes

Un garçon se défend avec ses poings, faisant ainsi l'apprentissage de la violence physique

Un garçon a davantage le droit de jouer dehors, en bande. Il a l'occasion d'affronter la violence de la rue

Un garçon a le droit d'être turbulent. Ses jeux sont plus violents, plus actifs (ballon, poursuite, indiens...)

On demande à une fille d'être douce, calme (si elle ne répond pas à ces critères, elle est traitée de "garçon manqué"; elle est même rejetée par ses copines)

Une fille a besoin d'un protecteur (grand frère, maîtresse, maman)

Une fille se défend (?) avec ses larmes

Une fille joue à la maison, seule ou avec une amie

On réprime plus le mouvement chez une fille. Ses jeux sont plus "tranquilles" (corde, balle, jeux d'imagination...)

## JEUX INTERDITS

Aux garçons, on offre: des jeux d'aventure et d'action, des jeux scientifiques (début de la discrimination sur le plan du travail), des jouets faisant appel à l'esprit de compétition et encourageant le mythe du héros super-puissant, super-viril!

Mais surtout, on lui offre des jouets qui sont la réplique de tout l'arsenal militaire. Ces jeux préparent (en douceur) le garçon à son futur rôle de soldat...

Aux filles on offre: des jeux qui les préparent à être de bonnes mamans, de bonnes ménagères, et des coquettes...



## au p'tit coin des bonnes lectures



"UNE GUERRE MERDIQUE!"...

Un nouveau bouquin vient de paraître sur les bidasses qui "ont laissé leurs 20 ans en Algérie":

"CHOUF !" (aux Encre-Éditions)

Chouf! dépasse de beaucoup en dégueulade les témoignages d'ex-appelés d'Algérie dont "L'Echo des Casernes" avait rendu compte dans son N°6 de janvier 78.

Les auteurs ne mâchent pas leurs mots, ne soignent pas leur style. Ils dépeignent la dégradation physique et mentale des appelés du contingent. Ceux-ci ne se sont pas posés de questions, ils s'en foutaient royalement... Ils sauvaient leur peau quand ils étaient au contact, ils attendaient la quille quand ils étaient peinards ou planqués:

"Dégueulassés et débiles! La clochardisation totale! Ivrognes tarés, obsessionnels, vautés dans la crasse et les punaises, abossés par l'alcool et la fatigue! Crados, mais crados!" La sale guerre qu'on leur faisait faire était aggravée par l'incapacité, l'inconscience, l'incurie, la fainéantise, la dépravation, l'imbécillité absolue de certains chefs.

Quand les gradés n'avaient plus l'occasion de "casser du fell", ils se revanchaient sur l'homme de troupe; c'était alors "4 mois de classes d'une dureté indescriptible". Ensuite, sur des manifestants civils qui n'étaient armés que de pancartes, les gars tiraient au fusil-mitrailleur, "sous le coup de la colère - la colère d'avoir la trouille!". Un de ces témoignants résume: "On avait touché le fond de la merde en Algérie!"

Et puis l'écœurant chapôlet des tortures et des exécutions. De simples "suspects" sont frappés à grands coups de godillots dans les tibias. Ils s'écroulent comme des quilles. Les cadavres sont alors emballés dans des sacs en toile de caoutchouc et jetés en mer du haut d'un hélicoptère. Parfois le prisonnier est encore vivant quand on le balance par-dessous bord.

Ailleurs on suspend à une poutre par les menottes: "Toute la nuit. Nus. La nuit, il fait froid. Au petit matin, une chair verte, déjà marbrée". A l'aube, c'est encore "la corvée de bois". Deux types sortent du camp avec un prisonnier. Ils l'abattent discrètement derrière un rocher. Quand la Légion entre dans la danse, c'est encore pire. Pour avoir essayé des coups de feu sporadiques, les képis blancs arrosent les "fells". Ceux-ci veulent se rendre, lèvent les bras... "Les légionnaires ont tranquillement rechargé leur P.M et leur ont vidé un chargeur à chacun en pleine poire. Ils visaient la tête. La cervelle giclait. Ensuite, ils ont ouvert leur braguette et pissé sur les cadavres".

Des types de 20 ans obligent, en le tabassant, à coups de gros godillots de combat, un garçon de 15 ans à violer sa mère. Et se saoulent la gueule entre deux coups de rangers. Quand un des leurs, sous-officier pédé, leur tombait sous la main, ils se faisaient payer à boire: "et quand ils étaient bien pétés, ils le faisaient mettre à quatre pattes sur une table, et ils lui enfonçaient n'importe quoi: un piquet de tente, un manche de pelle-pioche, une canette..."

CHOUF! raconte aussi, ce qui est beaucoup moins connu, l'incroyable gabegie lors du repli de l'armée, après l'Indépendance. Le matériel militaire, qui aurait dû être immergé au fond de la Méditerranée, était revendu clandestinement dans les ports internationaux... Pour épuiser l'énorme excédent de munitions, on traitait des après-midi entiers. Des montagnes d'imperméables étaient brûlés pendant des semaines. Quant au "Rocher Noir", dernier réduit de la présence colonialiste en Algérie, les derniers militaires y ont tout ratissé pour l'envoyer à leur domicile personnel en métropole.

Deux millions et demi d'hommes sont revenus, successivement, du méridien algérien. Ils n'ont plus eu qu'un désir: tout oublier.

Au fond des consciences de cette "génération perdue", qui ne pouvait plus se supporter elle-même - au point de faire des crises de sommeil - un sentiment de honte collective était dur à évacuer:

JE FAIS PARTIE D'UN PEUPLE QUI A FAIT "ÇA" !



ROMPONS LES RANGS N°1  
DEPOT LEGAL JUIN 79

COMMISSION PARITAIRE N°  
58.834

DIRECTEUR DE PUBLICATION:  
DANIEL GUERIN  
IMPRIMERIE: MINOGRAPHIE